LE SERMENT DES OMBRES

Une histoire courte inédite de Romantasy — Les Chroniques d'Aethelgard

❖ ❖ ❖

KORA VAELIS

LE SERMENT DES OMBRES — Dark Romantasy Inédite

© 2026 Kora Vaelis. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite expresse de l'auteure.

Cette œuvre est une fiction. Les noms, personnages, organisations, lieux et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteure ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Édition exclusive réservée aux membres du Grimoire Privé — Format standard 6 × 9 pouces (15,24 × 22,86 cm)

Auteure : Kora Vaelis

AVERTISSEMENTS DE CONTENU & GUIDE DE LECTURE

Bienvenue dans *Le Serment des Ombres*, une histoire courte inédite de Romantasy explorant l'affrontement viscéral et magnétique entre la Cour de l'Aube et la Cour d'Obsidienne.

Ce récit met en scène une relation tumultueuse (*enemies to lovers, blade to throat*) entre une lame d'élite solaire et un prince immortel régnant sur les ombres vivantes.

Ce que vous trouverez dans cette nouvelle :

- **Enemies to Lovers & Blade-to-Throat :** Une dague céleste posée sur la gorge, joutes verbales acérées (*banter*), tension électrique et rivalité dynastique ancestrale.
- **Infiltration & Magie Interdite :** Ascension nocturne de murailles d'obsidienne, dagues d'astralite, meutes spectrales et créatures corrompues des Abysses.
- **Pacte de Sang & Soul-Bonding :** Rituel mystique inviolable unissant deux âmes de polarités opposées, créant un lien télépathique partagé.
- **Contenu sensuel explicite (Intensité 3.5/5) :** Slow burn à haute tension, sensualité passionnée, non censurée et sans ellipses (*no fade to black*).
- **Thématiques émotionnelles :** Deuil, solitude du pouvoir, trahisons de cour et sacrifice de soi pour préserver l'équilibre d'un royaume.

Public averti (+18 ans) :

Cette histoire est destinée à un public adulte averti, amateur de fantasy sombre et de romance passionnée.

Sinon… **bienvenue dans la nuit éternelle d'Aethelgard.**

« Tu as posé une lame sur ma gorge, petite étoile.
Mais c'est ton serment qui va nous consumer tous les deux. »

— **Lord Rowan Nightshade**, Prince d'Obsidienne



BANDE ORIGINALE OFFICIELLE

Pour une immersion totale au cœur des ombres d'Aethelgard

❖ ❖ ❖

Pour accompagner votre traversée des brumes et des cryptes, lancez cette sélection musicale :

I. L'INFILTRATION & LE SILENCE (LA NUIT D'OBSIDIENNE)

— **Agnes Obel** — *Familiar*
— **Woodkid** — *Guns for Hire*
— **Florence + The Machine** — *Seven Devils*
— **AURORA** — *Blood In The Wine*

II. LA LAME & LA GORGE (TENSION, BANTER & COMBAT)

— **Ruelle** — *War of Hearts*
— **Chelsea Wolfe** — *Iron Moon*
— **Two Feet** — *I Feel Like I'm Drowning*
— **2WEI** — *Survivor*

III. LE SERMENT & LA PASSION (LYRA & ROWAN)

— **Hozier** — *Work Song*
— **London Grammar** — *Strong*
— **Tommee Profitt & Fleurie** — *Soldier*
— **Sevdaliza** — *Human*

❖ ❖ ❖

SOMMAIRE

PROLOGUE & IMMERSION

Bande Originale Officielle · *Playlist* **5**

Prologue : Le Souffle du Néant · *Lyra Caelis* **7**

PARTIE I : L'INFILTRATION DE LA CITADELLE

Chapitre 1 : L'Hérédité des Étoiles · *Lyra Caelis* **11**

Chapitre 2 : L'Épreuve du Miroir Solaire · *Lyra Caelis* **17**

Chapitre 3 : La Forêt des Murmures · *Lyra Caelis* **21**

Chapitre 4 : La Vallée des Brumes · *Lyra Caelis* **26**

Chapitre 5 : La Muraille d'Obsidienne · *Lyra Caelis* **31**

Chapitre 6 : La Salle des Miroirs Noirs · *Lyra Caelis* **35**

PARTIE II : L'OMBRE, LE FER ET LE SERMENT

Chapitre 7 : L'Ombre et l'Acier · *Lyra & Rowan* **39**

Chapitre 8 : Les Confidences du Prince · *Rowan & Lyra* **44**

Chapitre 9 : La Conspiration des Cendres · *Lyra & Rowan* **49**

Chapitre 10 : Le Sang et la Lumière · *Lyra & Rowan* **53**

Chapitre 11 : La Faille des Abysses · *Lyra Caelis* **57**

Chapitre 12 : Le Serment des Ombres · *Le Pacte* **60**

Chapitre 13 : La Chambre d'Obsidienne · *Lyra & Rowan* **64**

Épilogue : L'Écho des Étoiles · *Lyra Caelis* **69**

ANNEXES & BONUS EXCLUSIFS

Extrait : La Cour des Ombres Éternelles · *Tome 1* **72**

Guide : L'Univers d'Aethelgard · *Les Neuf Cours* **74**

Note de l'Autrice & Remerciements · *Kora Vaelis* **76**

PROLOGUE : LE SOUFFLE DU NÉANT

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

On ne mesure pas la fin d'un monde au fracas de ses armées, mais au silence de ses étoiles qui s'éteignent l'une après l'autre dans le velours froid de la nuit.

Depuis trois siècles, le Voile Céleste protège le royaume d'Aethelgard de la faim insatiable des Abysses. Une barrière vivante de pure lumière astrale, tissée par les premiers rois-sorciers pour tenir en respect les horreurs du Néant — ces entités informes qui errent au-delà des confins de la création, avides de dévorer la lumière, la chaleur et la mémoire même des mortels. Mais au sommet de la Tour d'Ivoire, dans le sanctuaire interdit de la Cour de l'Aube, le miroir des prophéties ne renvoie plus la gloire du ciel diurne : il ne montre qu'une mer d'encre qui monte, marée après marée, dévorant les constellations maîtresses.

Chaque solstice, une étoile guide disparaît de la voûte céleste. Et avec elle, un pan entier de nos terres se flétrit, abandonné à une pourriture violette où plus aucune graine ne germe, où les rivières se figent en suif acide et où les bêtes sauvages enfantent des monstres sans yeux. Les paysans fuient vers les cités fortifiées, abandonnant leurs récoltes noircies aux corbeaux de brume. Dans les temples solaires, les fidèles s'agenouillent sur les dalles glacées jusqu'à ce que leurs genoux saignent, priant des dieux disparus qui ne répondent plus que par un vent glacial chargé de cendre.

— La barrière ne tiendra pas un hiver de plus, Lyra.

La voix du Grand Commandeur Vaelor résonne dans la pénombre de la chambre des cartes. Vieillard austère au visage taillé dans le silex des falaises orientales, son armure de cérémonie aux reflets de cuivre solaire ne parvient pas à masquer le tremblement imperceptible de ses doigts calleux lorsqu'il effleure la carte des Neuf Cours étalée sur la table de porphyre.

Autour de lui, les chandeliers à sept branches jettent des reflets d'or pâle sur les parchemins roussis, sur les traités de paix caducs et les rapports funèbres des postes-frontières. L'air sent la cire chaude, le vieux vélin et la poussière des empires déchus. Depuis trois lunes, les vents du nord apportent l'odeur du fer brûlé et des brumes délétères. Les érudits de l'Académie affirment que le tissu même de l'espace s'amincit le long des failles telluriques, laissant filtrer les murmures des abominations qui attendent l'heure de la curée.

— Les prêtres solaires ont jeûné quarante nuits dans la crypte des flammes, reprend-il sans me regarder, les yeux rivés sur les reliefs menaçants des monts d'Obsidienne tracés à l'encre de suie. Leurs oracles sont unanimes. Le Voile ne peut plus être nourri par de simples incantations ou des oblations de sang d'agneau. Il se meurt d'inanition. Il réclame les quatre pierres mères qui ont servi à sa fondation lors de la Première Guerre Astrale.

— Trois de ces reliques reposent sous haute garde dans nos sanctuaires solaires, je réponds depuis l'ombre du transept, les bras croisés sur le plastron de mon pourpoint de cuir noir. Mais la quatrième…

— La quatrième a été arrachée à notre cathédrale il y a deux cents ans par les seigneurs de la Cour d'Obsidienne, tranche Vaelor avec une rancœur séculaire qui transpire par chaque pore de sa peau. *Le Cœur d'Ombre*. Une larme d'onyx brut née du premier souffle du vide. Les Nightshade la gardent enfermée dans la Salle des Miroirs Noirs de leur forteresse des Brumes comme le joyau de leur trésor de guerre. Ils s'en servent pour nourrir leurs sortilèges d'obscurité, ignorant que leur avidité attire les mâchoires des Abysses directement au-dessus de nos têtes.

Je m'avance lentement vers le cercle de lumière projeté par les candélabres. Mes bottes de cuir souple glissent sur le marbre immaculé sans émettre le moindre son, fruit de quinze années d'entraînement rigoureux dans les sous-sols de l'Académie des Lames.

À ma hanche gauche repose *Astra*, ma dague stellaire forgée dans le fragment d'une comète tombée au pied de mon berceau. À ma hanche droite, *Vesper*, sa jumelle d'acier froid, effilée jusqu'à la transparence. Deux armes conçues pour le silence, la vitesse et le châtiment sans

pardon. Les runes gravées sur leurs gardes luisent d'une pâle teinte indigo, sentant l'imminence du péril.

— Vous voulez que j'infiltre la citadelle imprenable, je dis sans élever la voix, chaque mot pesé avec la précision d'un orfèvre. Vous voulez que je franchisse le pont de chaînes au-dessus du gouffre sans fond, que je contourne trois régiments de gardes d'élite d'ébène et que je dérobe la relique la plus précieuse d'un seigneur féerique réputé pour écorcher vifs les espions qui franchissent ses marches.

Vaelor relève enfin les yeux vers moi. Son regard, jadis si impérieux lors des parades martiales, est trouble. Y flotte cette détresse résignée des chefs d'État qui s'apprêtent à sacrifier leur meilleur pion sur l'échiquier pour sauver leur couronne vacillante. Il a vu périr deux de ses fils aux frontières disputées ; il ne lui reste plus que son orgueil et la terreur de voir son nom effacé des chroniques.

— Si nous envoyons une légion de templiers de l'Aube, Lyra, Lord Rowan Nightshade fera abattre les ponts, libérera ses tempêtes de brumes acides et calcinera nos hommes jusqu'au dernier dans les défilés. C'est un massacre garanti avant même d'avoir aperçu ses murailles. Mais une lame solitaire… une guerrière capable de fondre son souffle dans le blizzard, d'escalader une falaise de basalte à mains nues et de neutraliser des runes de confinement sans éveiller les veilleurs…

— Vous me flattez, Commandeur. Mais vous oubliez un détail de taille.

Je pose ma main gantée sur le pommeau d'*Astra*. Le métal astral tiédit immédiatement sous ma paume, répondant aux pulsations régulières de mon sang.

— Rowan Nightshade n'est pas un simple seigneur féerique. Les chansons des bardes prétendent qu'il commande aux ombres vivantes comme d'autres dressent des chiens de meute. On dit que son regard d'argent liquide devine les mensonges avant même qu'ils ne franchissent les lèvres, et que son cœur a gelé le jour où son père est mort au combat. Il ne laisse jamais aucun captif derrière lui. Tous ceux qui ont osé défier son autorité ont fini emmurés vivants dans les cryptes de basalte.

— Les chansons exagèrent toujours la cruauté des monstres pour consoler les faibles, lâche Vaelor d'un ton sec qui sonne creux. Rowan Nightshade est un être de chair et de sang. S'il saigne, il peut mourir. S'il dort, il peut être trompé. Et s'il s'avise de barrer ton chemin, rappelle-lui que le sang des Caelis n'a jamais tremblé devant l'obscurité.

— Et s'il ne dort jamais ?

Un silence lourd, pesant comme une pierre tombale, retombe entre nous. Le vent nocturne fait gémir les verrières hautes de la Tour d'Ivoire, secouant les lourdes tentures brodées de soleils d'or. Dans l'âtre monumental, une bûche de pin éclate avec un crépitement sec, projetant des étincelles éphémères qui meurent sur le pavé ciré.

— Si tu ne pars pas cette nuit, Lyra, la frontière sud cédera avant le premier dégel. Les créatures des Abysses franchiront le fleuve et brûleront les villages solaires jusqu'aux cendres. Ton propre peuple sera massacré dans son sommeil. Ta mère, tes sœurs, les enfants des vignobles… tous deviendront la pâture des ombres voraces. Est-ce là l'avenir que tu réserves à ta lignée ?

Je ferme les paupières un court instant. Derrière mes yeux fermés défilent les visages des jeunes apprentis de l'Académie, les champs dorés de blé solaire de mon enfance, les toits de tuiles roses de la cité basse baignés d'une lumière d'été que j'ai juré de préserver au prix de ma propre vie. Je n'ai pas choisi de naître avec cette étincelle stellaire dans les veines. La magie des Caelis est une bénédiction que les prêtres ont transformée en chaîne d'or. Mais je refuse de voir mon monde sombrer dans les mâchoires du Néant.

Quand je rouvre les yeux, le doute a disparu, balayé par une détermination froide et tranchante comme la glace des sommets.

— Préparez les cartes des défilés et la bourse d'or pour les passeurs des marais, je dis d'une voix sans faille. Je pars à minuit.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 1 : L'HÉRITAGE DES ÉTOILES

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

La Cour de l'Aube n'enseigne pas l'art de vivre : elle enseigne l'art de vaincre en silence.

Dès l'âge de sept ans, lorsque les prêtres solaires ont découvert que mes yeux d'enfant captaient la lueur des constellations bien après le coucher du soleil, mon destin a été scellé sans que mon avis ne soit jamais sollicité. On m'a arrachée à la maisonnette de mes parents dans la vallée des vignobles pour m'enfermer dans les casernes de basalte blanc de l'Ordre des Lames. Là-bas, l'enfance est un péché qu'on expurge à coups de rotin sur les chevilles et d'exercices d'équilibre sur les corniches vertigineuses des remparts battus par les vents d'est.

Les Caelis étaient jadis les gardiens du zodiaque, une lignée d'arcanistes capables de dialoguer avec les comètes et d'ancrer la lumière des étoiles dans le métal terrestre. Les chroniques impériales racontent que lors de la Première Guerre, nos aïeux combattaient aux côtés des princes d'Obsidienne, harmonisant le feu du ciel avec les ténèbres de la terre pour dresser des barrières infranchissables contre les bêtes du gouffre. Mais les siècles ont effacé ces alliances fraternelles. L'avidité des prêtres et la paranoïa des cours ont transformé les anciens frères d'armes en ennemis jurés, condamnant ma famille à une déchéance progressive.

Pour l'Ordre, je n'étais pas une héritière noble à honorer : j'étais une anomalie magique, un instrument tranchant qu'il fallait polir jusqu'à ce que toute trace d'individualité ou de faiblesse morale disparaisse de mon cœur.

On m'a appris à courir sur le gravier sans faire crisser une pierre. À retenir ma respiration pendant trois minutes sous l'eau glacée des citernes d'hiver. À endurer la brûlure du sel dans des plaies ouvertes

sans pousser le moindre cri. Mais par-dessus tout, on m'a appris à communier avec la poussière d'étoile — cette infime particule d'énergie astrale qui dort dans mon sang et s'éveille dès que le danger approche.

Dans mes quartiers spartiates, creusés à même la roche nue de la falaise ouest, je rassemble mon équipement pour l'expédition.

La pièce est vide d'artifices ou de fioritures. Un lit de camp tendu d'une toile rugueuse, un râtelier d'armes en chêne massif et une table de cèdre sur laquelle repose mon paquetage de cuir bouilli. Pas de miroir. Les assassins de l'Aube n'ont pas besoin de contempler leur visage ; ils n'ont besoin que de surveiller leur posture, leur centre de gravité et l'angle de leur garde.

J'enfile d'abord ma seconde peau : une combinaison de soie d'araignée noire, tissée dans les cavernes septentrionales. Elle est légère comme un souffle d'été, mais sa fibre traitée résiste aux entailles directes et amortit le frottement des mailles d'acier. Par-dessus, j'ajuste mon pourpoint de cuir d'antilope teinté d'indigo très sombre, renforcé d'écailles d'argent flexible sur le plexus, les reins et les avant-bras.

Mes doigts vérifient chaque boucle avec un soin maniaque et presque machinal. Le harnachement doit épouser les muscles sans jamais entraver l'amplitude d'un saut ou la fluidité d'une parade basse.

À la ceinture, six bourses de velours : trois contenant des aiguilles de lancer trempées dans le venin de belladone sauvage, deux emplies d'une poudre de mica magique capable d'aveugler la vision thermique des prédateurs nocturnes, et la dernière abritant ma précieuse boussole céleste à cadran d'obsidienne.

Je prends *Astra* et *Vesper* sur le râtelier.

La première dague a été forgée pour frapper avec la vitesse de la foudre : sa lame effilée est constellée de runes stellaires qui s'illuminent d'un bleu électrique dès que mon pouls s'accélère. Elle est l'héritage de ma mère, la seule relique qu'elle a pu me glisser entre les doigts avant que les recruteurs de l'Ordre ne m'emmènent. La seconde est une arme de silence : un acier noirci à la suie de résine, sans reflets, conçu pour se glisser entre deux vertèbres et éteindre une vie avant même que le cerveau n'ait eu le temps d'enregistrer la douleur.

Je glisse les deux lames dans leurs fourreaux dorsaux. Un claquement sec et rassurant confirme que les verrous magnétiques sont

enclenchés.

— Tu pars sans dire au revoir à ton adversaire favori ?

Je ne sursaute pas. J'ai repéré la silhouette appuyée contre le rideau de feutre de mon entrée depuis trois bonnes secondes. Son odeur familière de cire de harnachement et d'huile d'armure le précède toujours.

Soren.

Mon compagnon d'armes depuis nos premières chutes dans la sciure des arènes d'entraînement. Un jeune templier aux épaules massives, les joues barrées de deux balafres d'escrime reçues lors de notre dernier tournoi de promotion, les cheveux châtains coupés ras et les yeux plissés d'une inquiétude qu'il tente de masquer sous un rictus moqueur.

Il tient dans sa main droite une flasque d'argent martelé qu'il me tend en s'avançant dans la lueur vacillante de l'unique bougie de suif.

— Une gorgée d'eau-de-vie de genièvre des crêtes, lance-t-il. Pour réchauffer le sang avant que le gel d'Obsidienne ne transforme tes membres en morceaux de verre.

Je prends la flasque et en avale une gorgée mesurée. L'alcool brûle le fond de ma gorge comme un feu de camp miniature, dénouant l'étau invisible qui enserrait mes poumons depuis mon entrevue avec Vaelor.

— Tu devrais être aux avant-postes du mur sud, Soren, je réponds en lui rendant la flasque. Vaelor a doublé les rondes.

— Vaelor est un fossile apeuré qui voit des conspirateurs derrière chaque tapisserie, rétorque Soren en s'asseyant sur le coin de ma table. Mais sur un point, le vieux faucon a raison : cette mission est une folie pure. Personne n'infiltre la Cour d'Obsidienne et en revient pour raconter la fête. Les seigneurs de la nuit ne font pas de prisonniers, Lyra. Ils transforment les espions en statues de givre pour décorer leurs cours d'honneur.

— Je ne compte pas me laisser capturer, Soren.

— Personne ne le compte au départ.

Il plonge ses yeux bruns dans les miens. Sous la bravade du soldat perce une affection fraternelle profonde, forgée par des centaines d'heures d'efforts partagés, de duels acharnés et de victoires célébrées dans les tavernes de garnison.

— Reviens vivante, petite étincelle, murmure-t-il en me tendant un médaillon de cuivre représentant l'Aigle Solaire. Si tu ne reviens pas, je serai obligé de m'entraîner contre des recrues maladroites qui s'évanouissent dès qu'on leur égratigne le poignet. Et tu sais à quel point je déteste m'ennuyer.

Je prends le médaillon et le glisse sous mon pourpoint, près de mon cœur.

— Garde les remparts solides, Soren. Et ne laisse pas les prêtres solaires toucher à mes chevaux pendant mon absence.

D'un signe de tête complice, il s'efface dans l'ombre du couloir.

Je souffle la bougie. La pénombre m'enveloppe comme une vieille amie. Un instant plus tard, je franchis la poterne ouest de la Tour d'Ivoire et disparais dans la brume nocturne qui roule sur les plaines de l'Aube.

Je m'assois un instant sur le rebord de pierre de ma fenêtre étroite, les yeux levés vers le zodiaque qui palpite au-dessus de la Tour d'Ivoire.

Depuis mon enfance, les étoiles ne sont pas de simples points lumineux suspendus dans le vide : elles sont des voix. Des murmures anciens qui vibrent dans le sang des Caelis avec la régularité d'une marée cosmique. Mon père, le dernier Grand Observateur avant la purge ordonnée par le Conseil des Flammes, passait des nuits entières à cartographier les trajectoires des comètes sur de gigantesques globes de cuivre et de verre poli. Il me prenait sur ses genoux, guidant mon petit doigt le long des gravures argentées.

« N'oublie jamais, Lyra, me disait-il à voix basse tandis que le vent d'hiver faisait crépiter la cire des lampes. L'Aube n'est que la moitié de la tapisserie du monde. Sans la nuit pour révéler la lumière, les étoiles n'existeraient pas. Ceux qui prétendent détruire l'obscurité ne font que détruire la toile sur laquelle s'écrit la création. »

Mais mon père a été exécuté pour hérésie astronomique lorsque j'avais neuf ans. Ses globes ont été fondus pour couler des médaillons de cuivre solaire pour les templiers de Vaelor, et ses traités ont nourri les flammes de la place publique. L'Ordre des Lames m'a appris à renier cet enseignement, à considérer la nuit comme une bête sauvage à abattre sans pitié.

Pourtant, ce soir, alors que je m'apprête à franchir la frontière pour voler l'artefact le plus sombre d'Aethelgard, les paroles de mon père résonnent avec une acuité troublante.

Je remets mon gant de cuir souple, serrant la boucle de poignet jusqu'à ce que la peau tire. La fidélité que je voue à mon peuple ne s'adresse pas aux prêtres vêtus d'or ni aux généraux séniles qui complotent dans leurs salons feutrés. Elle s'adresse aux milliers d'innocents qui labourent les vignes et veillent sur leurs enfants dans la peur du lendemain. C'est pour eux que je prends la route du nord. Pas pour la gloire de Vaelor.

Avant de franchir la poterne ouest, je fais un détour par la forge basse pour récupérer ma trousse d'entretien auprès de Maître Theron, le vieux forgeron nain qui a affûté les lames de trois générations de combattants de l'Aube.

L'atelier est sombre, éclairé uniquement par la gueule rougeoyante du foyer où ronfle un soufflet de cuir de bœuf. L'air y est épais de charbon de bois, d'huile de trempe et de sueur séchée. Theron m'attendait, assis sur son enclume, sa pipe d'argile au coin de ses lèvres grises.

— Tu pars au nord, gamine, grogne-t-il sans me regarder, tapotant sa pipe contre son tablier de cuir brûlé. Je reconnais cette odeur d'huile de résine sur tes gaines. Tu vas dans le froid où le fer casse comme du verre si tu ne le nourris pas d'ambre.

Il me tend un petit pot de graisse blanche parfumée à la cire d'abeille et à la poudre de diamant :

— Enduis les biseaux d'*Astra* et de *Vesper* tous les soirs, dit-il avec une rudesse bourrue qui masque mal son affection. Les Nightshade trempent leurs armes dans le venin de serpent des neiges. Si leurs lames touchent les tiennes sans cette protection, ton acier perdra son tranchant en trois parades.

Je prends le pot et serre la main calleuse du forgeron :

— Merci, Theron. Prends soin de Soren pendant mon absence.

— Ce grand imbécile a la tête trop dure pour qu'il lui arrive malheur, ricane le vieux nain. C'est de toi que j'ai peur, Lyra. Reviens en un seul morceau. Les bonnes lames sont trop rares pour qu'on les laisse pourrir dans la neige d'Obsidienne.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 2 : L'ÉPREUVE DU MIROIR SOLAIRE

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

On ne confie pas le destin d'un royaume à une lame sans éprouver son tranchant dans le feu sacré.

Deux jours avant mon départ pour les monts d'Obsidienne, les grandes portes de bronze du Sanctuaire de l'Aube s'étaient refermées derrière moi avec un son de condamnation solennelle. La haute salle circulaire, baignée par la clarté crue de midi qui tombait de l'oculus ouvert sur le ciel d'azur, était déserte d'ornements superflus. Seules les dalles de marbre blanc, polies par des siècles de duels sacrés, témoignaient des litres de sang versés par ceux qui prétendaient porter le titre de Première Lame.

Sur l'estrade des juges, trois silhouettes en toges de soie dorée se tenaient immobiles, drapées dans un hiératisme millénaire.

Les Archontes de l'Aube. Des vieillards dont les yeux sans pupilles brillaient d'une lumière solaire aveuglante, ayant renoncé à la vue terrestre pour contempler directement les flux astraux.

— Lyra Caelis, avait prononcé la voix cristalline de la Grande Prêtresse Solena, résonnant sous la coupole comme un carillon de cristal pur. Tu sollicites l'onction d'*Astra* et le mandat de l'Infiltration Ultime. Mais le Cœur d'Ombre ne tolère aucune hésitation, aucune faiblesse morale. Si ton cœur abrite la moindre peur, la pierre dévorera ton âme avant même que tu n'aies posé la main sur son socle.

— Mon cœur est un miroir d'acier, Grande Prêtresse, avais-je répondu, un genou à terre, le front incliné vers le marbre froid. Mon corps appartient à la défense du Voile Céleste.

— C'est ce que nous allons vérifier dans la chair et le souffle.

D'un geste lent de sa manche dorée, Solena avait désigné l'arcade opposée de la nef.

La herse de fer s'était relevée dans un grincement sourd de chaînes tendues. Et de l'ombre des coursives avait émergé Soren, son armure de joute étincelante sous la lumière verticale, une épée d'entraînement à deux mains au repos sur son épaule droite.

Son visage était dur, dépourvu de la moindre trace de notre complicité habituelle. Dans l'arène sacrée du Miroir Solaire, les amitiés cessent d'exister sous le regard des dieux : il n'y a que le devoir, l'évaluation et la survie.

— Tu connais la règle, Lyra, avait murmuré mon frère d'armes en s'avançant jusqu'au cercle central tracé à la craie rouge sur les dalles. Premier sang à la gorge ou trois touches nettes au plastron. Si je te désarme, Vaelor enverra son propre neveu au nord, et tu resteras garder les remparts d'entraînement jusqu'à la fin de tes jours.

— Essaie seulement de me toucher, avais-je répliqué en dégainant mes deux dagues.

Le sifflement d'*Astra* fendant l'air avait sonné le début du duel.

Soren n'avait pas attendu. D'un bond foudroyant malgré ses quarante livres de mailles, il avait abattu sa lourde lame dans une trajectoire oblique destructrice. L'acier avait sifflé à quelques millimètres de mon oreille. J'avais esquivé sur le côté en pivotant sur la pointe du pied gauche, le souffle de son arme faisant flotter mes mèches brunes. D'un geste réflexe, *Vesper* avait dévié la garde de son épée tandis qu'*Astra* cinglait en contre-attaque vers son aisselle non protégée.

Une étincelle bleue avait crépité à l'impact sur le cuir bouilli. Soren avait grimacé, reculant de trois pas, la respiration courte.

— Une touche, avait décompté Solena depuis la tribune, sa voix résonnant sans la moindre émotion.

— Tu es devenue plus rapide, avait grogné Soren avec un demi-sourire féroce. Mais la vitesse ne suffit pas quand l'ennemi t'enferme dans un coin.

Il avait feinté un coup d'estoc vers mon plexus avant de pivoter sur son talon pour balayer mes jambes d'un revers de botte ferrée. J'avais sauté en arrière dans un saut périlleux arrière, mais la pointe de son épée avait accroché le cuir de mon avant-bras droit, ouvrant une entaille superficielle. Une goutte de sang vermeil avait perlé sur ma peau, tombant sur la dalle blanche.

Dans les secondes qui ont suivi, le temps a semblé ralentir. C'est l'essence même de l'entraînement des Caelis : quand la douleur s'éveille, la conscience s'élargit. J'ai vu le battement de cils de Soren, la tension dans son trapèze gauche, le millimètre d'hésitation dans son appui arrière lorsqu'il s'apprêtait à asséner le coup de grâce.

Je me suis jetée en avant sous sa garde.

Un tourbillon d'acier et de lumière. J'ai paré son pommeau avec *Vesper*, glissé le long de son flanc en tournoyant et placé la pointe acérée d'*Astra* exactement au creux de sa jugulaire, là où battait son pouls affolé.

Le silence est retombé sur la nef sacrée. La pointe cométaire luisait d'une clarté opaline, prête à mordre.

Soren avait baissé les yeux vers ma lame, puis avait souri, les dents serrées :

— Tu as gagné, petite étincelle. Va chercher leur fichue pierre.

Solena s'était levée, levant les deux mains vers l'oculus :

— L'épreuve est achevée. Le sang de Lyra Caelis est pur et son bras est sûr. Que la lumière de l'Aube la guide à travers les ténèbres du nord. Mais n'oublie jamais, fille des étoiles : si l'ombre te touche, elle cherchera à faire de toi son esclave. Reste de fer, ou meurs dans la lumière.

Ce souvenir brûle encore dans ma mémoire alors que mes pas solitaires m'éloignent de la capitale. L'onction des prêtres ne me protégera pas du froid ni de la cruauté des seigneurs d'Obsidienne. Seules mes lames et mon sang d'étoile décideront si je reverrai un jour l'aube se lever sur les vignobles de mon enfance.

Après le départ de Soren, le silence du Sanctuaire du Miroir Solaire s'était refermé sur moi comme une eau glaciale.

Les Archontes de l'Aube étaient restés immobiles sur leur estrade de marbre, leurs visages impassibles dissimulés sous les capuchons brodés d'or. La Grande Prêtresse Solena avait alors descendu les degrés avec une lenteur rituelle, tenant dans ses mains diaphanes une fiole de cristal scellée d'un ruban de soie rouge.

— Tu as vaincu la force brute de ton compagnon, Lyra, avait-elle murmuré, son haleine sentant l'encens d'iris et la cendre d'hysope. Mais Rowan Nightshade n'est pas un soldat d'arène. C'est un nécromancien

du crépuscule, un être né du ventre des montagnes qui a bu le sang des premiers glaciers. S'il te touche, son esprit sondera tes pensées les plus intimes. Il découvrira chaque fissure de ton âme, chaque doute que tu as enfoui sous ta discipline d'acier.

Elle avait tendu la fiole vers moi. À l'intérieur reposait une goutte d'huile argentée, brillante comme du mercure en fusion.

— Une goutte sur ta langue avant de franchir les Marches, avait-elle ordonné. Elle gèlera tes émotions pendant quarante-huit heures. Tu ne ressentiras ni pitié, ni peur, ni désir. Tu seras un automate de vengeance, insensible aux séductions de la chair et aux mensonges de l'ennemi.

J'avais pris la fiole, sentant le froid artificiel du verre contre mes doigts calleux.

Mais lorsque j'avais regagné mes quartiers, j'avais versé l'huile d'argent dans la rigole d'évacuation des eaux sales. Une guerrière qui n'éprouve rien est une guerrière morte avant le premier choc. C'est la colère, la mémoire de mon père et la volonté farouche de survivre qui guident mes dagues, pas les drogues d'alchimistes terrifiés par leur propre ombre.

Alors que je rengainais mes armes devant l'assemblée silencieuse des prêtres, mon regard avait croisé celui de Soren une dernière fois.

Il frottait son poignet contusionné avec un sourire en coin, ce sourire insolent qui nous avait valu tant de tours de garde punitifs sur les remparts d'hiver. Mais au fond de ses pupilles brillait une prière muette : celle d'un guerrier qui sait que son amie s'apprête à franchir la frontière d'un monde d'où l'on ne revient jamais indemne.

— Prends garde au chant des brumes, m'avait-il glissé à l'oreille en me tendant mon manteau de voyage. On raconte que là-bas, même la neige a des dents.

— J'ai des dagues pour leur répondre, Soren.

— Je sais, petite étincelle. C'est bien pour cela que je plains les pauvres imbéciles qui tenteront de te barrer la route.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 3 : LA FORÊT DES MURMURES

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

Au-delà des Marches de l'Aube commence le Domaine des Arbres Morts.

Une bande de trois cents lieues de forêts pétrifiées et de marécages croupissants sépare les terres ensoleillées du sud des pics escarpés de la Cour d'Obsidienne. Ici, aucun oiseau ne chante à la cime des arbres. Les troncs de bouleaux noirs ressemblent à des squelettes calcinés émergeant d'une brume laiteuse qui colle à la peau et s'infiltre dans les poumons comme une vapeur de vinaigre.

L'eau des fondrières croupit sous une pellicule d'iridescences métalliques, stigmates des anciens poisons déversés lors des guerres de religion féeriques. À chaque foulée, l'odeur de la tourbe pourrie et du soufre froid me prend à la gorge, m'obligeant à rabattre un mouchoir imprégné d'huile de pin sur mon nez.

Vers le crépuscule de mon premier jour de traversée, je découvre les ruines de Sol-Hollow, un ancien bourg de bûcherons abandonné depuis le dernier reflux du Voile. Les toits de chaume se sont effondrés sous le poids des moisissures violettes. Sur les seuils de pierre calcinée gisent des outils de fer rongés par la rouille et des poupées de paille oubliées dans la hâte de la fuite. Rien n'a survécu ici : même les rats ont déserté ces caves maudites où flotte une puanteur de cadavre ancien.

Mon cheval, un étalon gris aux jarrets vigoureux nommé Zephyr, renâcle nerveusement à chaque pas, les naseaux frémissants. Ses sabots s'enfoncent dans une mousse spongieuse et violette qui crisse sous le poids avec le bruit d'une chair décomposée.

— Doucement, mon grand, je murmure en caressant son encolure humide de sueur froide. Encore quelques heures et nous atteindrons les contreforts rocheux où la brume ne peut pas s'accumuler.

Mais la boussole céleste à ma ceinture s'affole. Son aiguille d'ambre oscille de gauche à droite sans trouver de pôle stable, tournoyant comme une bête prise au piège.

C'est le signe irréfutable que le Voile se fissure dans ce secteur abandonné de la frontière.

Soudain, Zephyr se cabre avec un hennissement de terreur pure. Ses fers claquent contre un tronc pourri dans une gerbe d'échardes noires.

Entre les arbres tordus, à une trentaine de mètres en avant, la brume s'épaissit pour former trois silhouettes vaporeuses qui émergent du sol comme des spectres d'encre. Des bêtes de chasse du Néant. Leurs corps étirés ressemblent à des loups géants sculptés dans de la suie vivante, mais là où devraient se trouver leurs yeux ne brillent que des orbites vides d'où s'échappent des fumerolles d'éther corrompu. Leurs gueules béantes sont tapissées de trois rangées de crocs translucides semblables à des éclats d'obsidienne pilée.

Elles ne grognent pas. Elles émettent un claquement sec et rythmé, comme le frottement d'ossements humains dans un sac de toile.

D'un bond souple, je glisse hors de ma selle et repousse Zephyr vers l'arrière d'une tape vigoureuse sur la croupe :

— Fuis, Zephyr ! Vers la lisière ! Au galop !

L'étalon ne se fait pas prier. Il tourne bride et détale à toute allure dans la grisaille, le bruit lourd de ses sabots s'éloignant rapidement pour se perdre dans le lointain.

Je me retrouve seule face aux trois créatures.

Astra et *Vesper* glissent de leurs fourreaux avec un frémissement d'acier accordé. Dès que mes mains se referment sur le cuir des poignées, les runes de ma dague cométaire s'enflamment d'un bleu polaire étincelant. La lueur astrale déchire la grisaille ambiante, projetant de longues ombres mouvantes sur les troncs décharnés et faisant grésiller les mousses empoisonnées.

La première bête s'élance. Elle ne court pas : elle glisse à travers les buissons comme une onde liquide, franchissant les vingt mètres qui nous séparent en une fraction de seconde. Ses mâchoires claquent à dix centimètres de ma gorge.

Je plonge sous son élan en fléchissant les genoux.

D'un geste ascendant d'*Astra*, je tranche son flanc gauche. La lame cométaire siffle en consumant la matière ombreuse dans un jaillissement d'étincelles blanches. La créature pousse un hurlement strident, presque métallique, avant de se dissoudre en une flaque d'huile noire qui fume sur la mousse violette avec une odeur de corne brûlée.

Mais les deux autres attaquent de concert, l'une bondissant par-dessus un tronc couché, l'autre contournant mon flanc aveugle avec une intelligence prédatrice terrifiante.

Le combat devient une danse de sang et de reflexes purs.

J'esquive le premier bond d'une roulade latérale, sentant le souffle fétide de la gueule frôler ma cheville. *Vesper* plonge immédiatement dans l'échine de la bête, l'acier trempé perçant son noyau éthéré. La créature se raidit, convulse et s'effondre en une poussière grise qui se disperse dans le vent.

La troisième, plus rusée, m'attend à l'atterrissage. Un coup de griffe acéré déchire le cuir de mon épaule gauche, mordant ma chair jusqu'au sang. Une brûlure glaciale, comme une morsure de glace liquide, se propage le long de mon bras.

La corruption du Néant. Si le venin atteint mon cœur, mes veines noirciront et je me changerai en goule avant le crépuscule.

Refusant la panique, j'invoque la poussière d'étoile qui dort dans mes veines. Une pulsion de chaleur astrale traverse mon torse, chassant le froid de la morsure. Mes yeux s'illuminent d'un éclat argenté. Dans un cri de rage, je pivote sur mes talons et enfonce *Astra* jusqu'à la garde entre les deux orbites vides du monstre.

Une explosion de lumière blanche pulvérise la créature en lambeaux d'ombre fumante.

Le silence retombe sur la forêt des Murmures.

Je m'adosse contre le tronc rugueux d'un bouleau noir, haletante, comprimant mon épaule ensanglantée d'une main gantée. Le sang vermeil qui coule de ma plaie n'est pas tout à fait ordinaire : de minuscules étincelles dorées scintillent dans les gouttes qui tombent sur le sol stérile, consumant la mousse violette là où elles touchent terre.

Je sors une fiole d'essence de mandragore de ma bourse et verse le liquide purifiant directement sur la coupure. La douleur est atroce —

comme si on m'enfonçait un fer rouge dans la chair —, mais je serre les dents sans émettre un gémissement. La chair se cautérise en sifflant, purifiée de la gangrène abyssale.

Je noue un bandage serré autour de mon épaule.

Mon cheval est parti. Mes vivres sont réduits à ma besace de ceinture. Devant moi, à travers les branchages dénudés, se dressent les falaises titanesques de la Cour d'Obsidienne, couronnées d'orages silencieux et de neiges éternelles.

L'infiltration commence maintenant.

La nuit dans la Forêt des Murmures ne ressemble à rien de ce que connaissent les enfants de l'Aube.

Ici, l'obscurité n'est pas une simple absence de soleil : c'est une substance tangible, presque visqueuse, qui semble couler entre les troncs tordus comme du goudron froid. Les bruits de la nature y sont étouffés, remplacés par des grésillements magnétiques et des chuchotements inintelligibles qui s'infiltrent dans les songes dès que l'on baisse la garde.

Après avoir pansé mon épaule avec la mandragore, j'ai trouvé refuge dans le tronc évidé d'un chêne colossal dont la moitié de l'écorce est pétrifiée en pierre ponce. Assise sur un lit de feuilles sèches et d'aiguilles de pin noir, *Astra* dégainée sur mes genoux, j'ai veillé jusqu'aux premières lueurs d'un matin sans soleil.

À trois reprises pendant les heures sombres, des ombres colossales ont frôlé mon abri. Des géants de brume, hauts de cinq mètres, errant à la lisière des marécages avec des pas lents qui faisaient vibrer les racines sous mon dos. Leurs respirations avaient l'odeur des charniers et de l'acide de mine. J'ai retenu mon souffle, calant mon rythme cardiaque sur le tic-tac discret de ma boussole céleste, priant les étoiles d'éteindre le reflet bleu de mes armes jusqu'au passage des monstres.

Quand la grisaille de l'aube a enfin chassé les spectres vers les fondrières, j'ai mangé une poignée de fruits secs et de pain dur arrosée d'une gorgée d'eau croupie purifiée à la pierre d'alun. Mes muscles étaient raides de froid, mon épaule me lançait par pulsations régulières, mais mon esprit était aiguisé comme un scalpel. Les monts d'Obsidienne se dressaient devant moi, barrant l'horizon de leurs murailles de glace noire.

En quittant les ruines de Sol-Hollow, je repère une ancienne borne frontière gravée du double symbole : un soleil couplé à une lune d'ébène.

La pierre est usée par trois siècles de vents acides, mais les inscriptions en runes primordiales restent lisibles sous la mousse desséchée : « *Ici s'arrête la loi des hommes, ici commence le domaine de la patience. Que celui qui cherche la paix apprenne d'abord à marcher dans le noir sans maudire le jour.* »

Je passe mes doigts sur la gravure. Les prêtres solaires ont martelé cette maxime de tous les frontons de l'Aube, la qualifiant d'hérésie pacifiste. Pour Vaelor et ses pairs, l'histoire ne s'écrit qu'avec des épées et des bûchers purificateurs. Mais sur cette frontière oubliée des dieux, face à la forêt pétrifiée qui gémit sous la brise, ces mots anciens ont une résonance prophétique.

Le silence de la forêt se fait soudain plus dense, comme si les arbres eux-mêmes retenaient leur souffle avant le prochain assaut.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 4 : LA VALLÉE DES BRUMES

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

L'air des montagnes d'Obsidienne ne ressemble à aucun autre : il a le goût du fer mouillé, du soufre ancien et de la neige vierge.

Après deux jours de marche forcée à travers les éboulis calcaires, grimpant des sentiers de chèvres oubliés des cartographes, j'atteins enfin le col des Sept Pendus. Le vent du nord y souffle en rafales hurlantes qui fouettent mon visage comme des poignées de bris de verre. Mon écharpe de laine noire est raide de givre, et la buée de ma respiration se condense immédiatement en minuscules aiguilles de glace sur mes cils.

Je m'aplatis contre une dalle de schiste noir pour observer le spectacle qui s'ouvre sous mes yeux.

La Vallée des Brumes.

Une cuvette titanesque, large de plusieurs lieues, entièrement noyée sous une mer d'ombres mouvantes et de brumes violacées. Mais ce n'est pas la géographie qui glace le sang : c'est la citadelle qui trône au centre de l'abîme.

La forteresse des Nightshade ne semble pas avoir été bâtie par des mains humaines : on dirait qu'elle a jailli d'un seul bloc des entrailles de la terre lors d'un cataclysme primordial. Ses tours colossales de basalte noir, effilées comme des épines de titan, percent les nuages pour défier le ciel étoilé. Des ponts de chaînes suspendus au-dessus de gouffres insondables relient les bastions entre eux, se balançant au gré des tempêtes d'altitude avec un gémissement métallique continu.

Des torches d'alchimie verte et pourpre jalonnent les chemins de ronde, projetant des lueurs spectrales sur les courtines à pic. Même à cette distance, l'écho des cors de brume résonne à intervalles réguliers,

rappelant que chaque pouce de ce sanctuaire est surveillé par des yeux entraînés à déceler le moindre frémissement de vie.

À cette hauteur, le silence est trompeur. Je sais que sous ces toits d'ardoise patinée dorment des milliers de guerriers d'élite vêtus d'armures d'ébène martelé, des arcanistes capables de courber l'espace et des bêtes de guerre nourries de viande crue et de magie d'ombre.

Les chroniques de mon enfance prétendaient que le premier duc de Nightshade avait conclu un pacte avec un démon des glaces pour ériger ces murailles indestructibles en une seule nuit d'hiver. Mais en observant l'alignement géométrique parfait des bastions et l'orientation des contreforts selon les méridiens astraux, je reconnais la patte des anciens maîtres bâtisseurs de l'Empire Primordial — une époque révolue où l'Aube et l'Obsidienne partageaient leurs connaissances au lieu de s'égorger pour des parcelles de terre gelée.

Je consulte ma montre de gousset stellaire : deux heures avant minuit.

Le moment idéal pour commencer la descente vers le ravin des Eaux Sombres, là où les fumées toxiques offrent un écran de dissimulation naturel contre les veilleurs des tours d'angle.

Je vérifie mes crampons d'escalade forgés en acier trempé et enduis la semelle de mes bottes d'une résine spéciale qui amortit les chocs sur la roche nue. Mon épaule blessée tire encore sous le bandage serré, mais la mandragore a fait son office : la douleur n'est plus qu'une pulsation sourde et maîtrisée, un rappel constant que la moindre erreur sera fatale.

La descente le long de la falaise ouest est une épreuve de concentration absolue.

Chaque prise de doigt dans les fissures glacées doit être testée avant d'y transférer mon poids. La roche est friable par endroits, couverte d'un verglas invisible qui transforme la moindre aspérité en piège mortel. À trois reprises, des blocs de pierre se détachent sous mes pieds et plongent dans le vide sans qu'aucun écho ne revienne me signaler leur point d'impact.

Mille mètres de vide sous mes semelles. Si je glisse, aucune magie de l'Aube ne pourra reconstituer mon corps écrasé au fond du canyon.

Pourtant, dans cette verticalité terrifiante, mon esprit trouve un calme étrange. C'est dans le danger extrême que je me sens le plus vivante. La peur n'est pas un ennemi : c'est un aiguillon qui affine mes perceptions, ralentit mon souffle et synchronise les battements de mon cœur avec le rythme des éléments.

Vers minuit, j'atteins la base de la muraille extérieure.

Les douves ne sont pas remplies d'eau, mais d'une vapeur dense et toxique qui rampe sur les pavés comme un serpent géant. C'est le Souffle d'Obsidienne, une barrière alchimique conçue pour asphyxier quiconque tente une traversée terrestre sans porter le masque rituel des prêtres de la nuit.

Mais je n'ai pas l'intention d'emprunter la porte cochère.

Je lève les yeux vers la tour des archives, dont les contreforts dentelés surplombent le précipice à plus de cent mètres au-dessus de moi. Une gargouille de pierre représentant une chimère ailée offre un point d'ancrage parfait pour mon grappin de soie d'araignée.

Je décroche le filin de ma ceinture, arme mon arbalète de poignet et vise la gueule ouverte du monstre de pierre.

Le tir est parfait. Le carreau s'enfonce dans le grès avec un déclic presque inaudible.

Je teste la tension de la ligne d'un coup sec. Elle tiendra mon poids sans faillir.

— À nous deux, Lord Nightshade, je souffle dans le vent glacial en amorçant mon ascension verticale.

L'ascension du ravin des Eaux Sombres m'a coûté trois ongles brisés et une entorse au poignet que j'ai dû réduire moi-même en mordant un morceau de cuir.

La roche de basalte est trompeuse. Polie par des millénaires d'orages acides et de vents catabatiques, elle ne présente aucune prise franche : seulement de minuscules fissures horizontales où les doigts ne peuvent s'insérer qu'au prix d'une pression insoutenable. Par deux fois, le vent d'altitude m'a plaquée contre la paroi avec une violence telle que le souffle m'a manqué, menaçant d'arracher mon paquetage et de me précipiter dans le néant brumeux.

Mais à mesure que je grimpais, observant les tours de garde des Nightshade se rapprocher dans la pénombre, une fascination

involontaire s'est insinuée en moi.

Contrairement aux forteresses de l'Aube, où tout est ostentation dorée, marbre blanc immaculé et statues vaniteuses de généraux triomphants, la citadelle des Brumes possède une harmonie brute et majestueuse. Elle ne cherche pas à dominer la nature : elle fait corps avec la montagne. Les chemins de ronde épousent les failles géologiques, les meurtrières sont taillées dans les blocs erratiques sans en dénaturer la masse, et les toitures d'ardoise noire semblent n'être que le prolongement des glaciers suspendus.

Il y a une noblesse farouche dans cette architecture de survie. Un peuple capable de bâtir un tel sanctuaire au bord d'un gouffre maudit ne peut pas être composé uniquement des monstres sans âme que décrivent nos manuels de guerre.

À mi-pente du glacier des Larmes, une alerte soudaine m'oblige à me plaquer sous une corniche de neige durcie.

Le son lourd d'un cor d'os résonne dans la combe, suivi du martèlement cadencé de griffes métalliques sur la glace vive. Une patrouille d'éclaireurs d'Obsidienne, montée sur de gigantesques panthères des neiges au pelage d'ardoise, descend le défilé à moins de cinquante mètres sous ma position. Les cavaliers portent des capes de feutre sombre et des lances d'acier trempé à pointe barbée.

Leur discipline est effrayante : aucun murmure, aucun ordre crié. Les bêtes et les cavaliers se déplacent d'un même mouvement fluide, guidés par des gestes de la main et des signaux sonores à peine perceptibles.

Pendant dix minutes d'une angoisse absolue, je retiens mon souffle, le visage enfoncé dans la neige poudreuse. L'une des panthères s'arrête, flairant l'air froid en direction de ma corniche, ses iris jaunes brillant dans la pénombre. Mes doigts se crispent sur la garde de *Vesper*, prêts à frapper si la bête fait un pas de plus.

Mais un sifflement bref du cavalier de tête rappelle l'animal à l'ordre. La colonne reprend sa marche silencieuse et disparaît dans les tourbillons de poudrerie.

Je pousse un long soupir de soulagement, mes membres engourdis par le gel. Si même les patrouilles extérieures possèdent une telle

vigilance, la sécurité intérieure de la citadelle promet d'être impitoyable.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 5 : LA MURAILLE D'OBSIDIENNE

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

L'ascension de la muraille est une danse silencieuse entre l'acier et le vide.

Tirée par le treuil miniature dissimulé dans le gantelet de mon bras droit, je m'élève le long de la paroi de basalte poli avec la fluidité d'une ombre montante. Mes semelles de cuir caoutchouté effleurent les dalles sans bruit. En dessous, les vapeurs violettes des douves tourbillonnent comme un chaudron de sorcière sous la bise nocturne.

À mi-hauteur, une corniche abritant un chemin de ronde m'oblige à marquer une pause.

Je m'agrippe à l'arête d'une meurtrière et retiens mon souffle, collant mon corps contre l'angle mort de la maçonnerie.

Deux sentinelles d'Obsidienne passent à moins de trois mètres au-dessus de ma tête. Leurs armures d'écailles sombres ne grincent pas : les maîtres de la forteresse huilent les jointures avec de la graisse de phoque noir pour étouffer le moindre son de métal. Leurs casques intégraux, surmontés de cimiers en crin de loup, ne laissent deviner aucun trait humain. Seules les fentes des visières luisent d'une pâle teinte pourpre, alimentées par des enchantements de vision nocturne.

Ils parlent à voix basse, leurs intonations gutturales modulées par la langue ancienne du nord :

— Le seigneur Rowan a ordonné le renforcement des sceaux de la crypte inférieure, dit le premier, sa hallebarde reposant sur son épaule. Les sismographes de l'Académie ont enregistré trois secousses telluriques en moins de douze heures.

— Encore les abominations du gouffre ? répond le second en crachant par-dessus le parapet. Ces bêtes deviennent téméraires. Si le Voile s'effondre, nous serons les premiers dévorés.

— Le seigneur veille. Tant qu'il tient le Cœur d'Ombre, aucune abomination ne franchira nos portes.

— On murmure que les fanatiques de Malakar s'agitent dans les casernes basses, reprend le premier en baissant d'un ton. Des rumeurs de trahison. Si les Cendres s'en mêlent, Rowan aura fort à faire pour tenir la citadelle.

Ils s'éloignent vers la tour de guet sud, le rythme cadencé de leurs pas s'estompant dans la brume.

Le Cœur d'Ombre. Ils confirment ce que Vaelor soupçonnait : la relique est toujours au cœur de la forteresse. Et Rowan Nightshade s'en sert activement pour contenir les créatures qui assiègent ses frontières.

Mais la mention de Malakar et des rumeurs de trahison fait naître une question troublante : la Cour d'Obsidienne est-elle aussi monolithique et invincible que les récits de guerre le prétendent ? Ou est-elle minée de l'intérieur par les mêmes factions corrompues qui gangrènent l'Aube ?

Une pointe de doute traverse mon esprit. Pourquoi Vaelor prétendait-il que les Nightshade utilisaient la pierre pour nous attaquer, alors que leurs propres soldats parlent d'une défense désespérée contre les Abysses ?

Je chasse cette interrogation. En mission d'infiltration, les états d'âme sont un poison plus mortel que la ciguë. J'ai un serment à tenir envers mon peuple et l'Ordre des Lames.

Je reprends mon ascension jusqu'à la gargouille de pierre.

D'un rétablissement souple des bras, je me hisse sur la terrasse supérieure de l'aile des sanctuaires. L'air y est plus calme, abrité du vent d'ouest par les hauts pignons de la cathédrale des Ombres. Des vitraux de verre noir, enchâssés dans des armatures de plomb ouvragé, filtrent une lueur violette venue de l'intérieur.

Je repère une lucarne de ventilation mal assujettie.

Avec la pointe fine de *Vesper*, je fais sauter le loquet de cuivre sans le déformer. L'ouverture est étroite — à peine quarante centimètres de large —, mais ma morphologie de voltigeuse me permet de m'y glisser tête la première, rampant comme une couleuvre dans le conduit de suie tiède.

Je débouche sur les coursives suspendues de la galerie des tapisseries.

Sous mes yeux s'étend la splendeur ténébreuse de la Cour d'Obsidienne : des colonnades de marbre noir veiné d'argent, des lustres de cristal fumé suspendus à des voûtes vertigineuses, et des tentures représentant les grandes batailles contre les démons de l'Abysse originel. Pas de dorures tapageuses comme à la Cour de l'Aube, mais une élégance austère, imposante, imprégnée d'une puissance millénaire qui impose le respect malgré la haine séculaire de nos deux peuples.

Je consulte le plan mental que Vaelor m'a fait mémoriser : la Salle des Miroirs Noirs se trouve trois niveaux plus bas, sous la crypte ancestrale des ducs d'Obsidienne.

Je m'élance dans le dédale des corridors, me fondant dans les angles morts des candélabres, marchant sur les feutres épais des tapis de couloir sans déranger un grain de poussière.

Dans les coursives silencieuses de la galerie des tapisseries, chaque pas est un pari contre la mort.

L'air sent la lavande séchée, l'huile de cèdre et la suie ancienne. Les tentures monumentales qui ornent les murs racontent une histoire que nos bibliothécaires ont soigneusement effacée de nos archives : je vois des guerriers d'ébène combattant côte à côte avec des archers solaires, repoussant ensemble des hordes de bêtes informes hors des frontières d'Aethelgard. Sur l'une des tapisseries les plus imposantes, une femme aux cheveux d'argent vêtue d'une robe de soleil échange un anneau de platine avec un seigneur d'Obsidienne au regard sombre et fier.

L'Union Primordiale. Le mythe fondateur que Vaelor qualifiait de fable pour enfants.

Je m'arrête un instant devant le portrait d'un homme qui ressemble de façon troublante à Rowan Nightshade : les mêmes pommettes saillantes, la même ligne de mâchoire impérieuse, mais avec des yeux d'un gris plus doux, marqués par la compassion.

Le duc Thorne Nightshade. Le père assassiné.

Une inscription gravée sur la plaque de bronze au bas du cadre attire mon regard : « *L'Ombre n'est pas l'ennemie du jour : elle en est le*

repos nécessaire. Que nos descendants gardent le seuil sans jamais céder à la haine aveugle. »

Je passe un doigt ganté sur les lettres gravées. Un frisson étrange me parcourt l'échine. Cet homme a donné sa vie pour garder le gouffre fermé, et mon supérieur m'a envoyée dévaliser son sanctuaire comme une vulgaire pillarde de grand chemin.

Avant de franchir les voûtes de la crypte, je traverse la galerie des armures d'honneur des ducs de Nightshade.

Vingt statues de fer noir et d'argent sombre se dressent de part et d'autre de la nef, leurs lances immenses croisées sous les ogives de basalte. Leurs plastrons portent les cicatrices réelles des guerres passées : des impacts de griffes monstrueuses, des brûlures d'acide abyssal, des entailles d'armes lourdes. Chaque armure est un mausolée de métal dédié à un guerrier tombé pour préserver le seuil du monde.

Au centre de la galerie trône l'armure de cérémonie de Rowan lui-même, celle qu'il portait lors du couronnement tragique après la mort de son père. Un métal d'obsidienne pur, dépourvu de tout ornement vaniteux, conçu uniquement pour résister aux assauts des ombres carnassières.

En la contemplant, je mesure l'abîme qui sépare les courtisans parfumés de l'Aube — qui n'ont jamais vu une goutte de sang en dehors de leurs arènes de parade — et ce seigneur féerique qui vit au milieu de ses armures comme un soldat en sursis permanent.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 6 : LA SALLE DES MIROIRS NOIRS

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

Les marches en colimaçon s'enfoncent dans les profondeurs de la roche mère avec une régularité de métronome.

À mesure que je descends, la température chute de façon anormale. L'air devient sec, vibrant d'une fréquence basse qui fait bourdonner mes tympans. C'est l'onde de choc constante de la magie primordiale. Les murs de basalte ne sont plus taillés, mais fondus par une chaleur antique, polis jusqu'à refléter ma silhouette avec la netteté d'un miroir de mercure.

Au bas de l'escalier se dresse une porte monumentale taillée dans un bloc d'onyx massif.

Aucune serrure conventionnelle. Au centre du vantail est gravé un bas-relief représentant une lune noire couronnée de sept étoiles pâles : le blason de la maison Nightshade.

Autour du sceau, trois runes de confinement luisent d'un éclat pourpre menaçant. Si une main profane touche la pierre sans connaître la fréquence de dissipation, un sortilège de décomposition instantanée dissoudra les os et la chair du malheureux en moins de trois secondes.

Je pose un genou à terre et retire mes gantelets de cuir.

Mes doigts nus s'approchent à quelques millimètres de la première rune. Je ferme les yeux et libère une infime décharge de poussière d'étoile depuis le bout de mes ongles.

La magie des Caelis n'est pas faite pour briser : elle est faite pour harmoniser. La lumière astrale s'infiltre dans le tracé runique comme une goutte d'huile dans un engrenage grippé, épousant les variations de l'éther noir jusqu'à neutraliser la charge destructive sans faire résonner l'alarme des veilleurs.

La première rune pâlit et s'éteint.

Puis la seconde.

Puis la troisième.

Un déclic sourd retentit au cœur du chambranle. La porte d'onyx pivote vers l'intérieur avec la lenteur d'un sarcophage royal qui s'ouvre sur l'éternité.

Je me glisse dans la pièce et retiens mon souffle.

La Salle des Miroirs Noirs.

C'est une rotonde parfaite d'une trentaine de mètres de diamètre, dont les parois sont entièrement recouvertes de gigantesques miroirs d'obsidienne taillés à facettes. Mais ce qu'ils reflètent défie la raison humaine : ce n'est pas mon reflet qu'ils renvoient, mais des lambeaux de cieux inconnus, des constellations mortes tourbillonnant dans un néant violet, des cités englouties sous des mers de goudron.

Dans l'un des miroirs à ma gauche, je crois apercevoir une vision troublante : une silhouette masculine aux yeux d'argent enlaçant une guerrière aux cheveux d'ébène auréolée d'étincelles bleues, tous deux debout au milieu d'un champ de ruines fumantes. Mon cœur rate un battement. Un mirage alchimique, sans doute. Les enchantements d'Obsidienne jouent avec les peurs et les désirs inconscients pour égarer les intrus.

Et au centre exact de la rotonde, suspendue à deux mètres du sol au-dessus d'un bassin de marbre noir rempli d'une eau immobile comme de la glace, flotte la relique.

Le Cœur d'Ombre.

C'est une sphère d'onyx brut de la taille d'une tête d'enfant, palpitant d'un éclat intérieur sombre et envoûtant. Des volutes de fumée noire s'en échappent en continu, dansant dans l'air comme des rubans de velours liquide avant d'être réabsorbées par la pierre. Sa beauté est venimeuse, fascinante, absolue. Rien qu'en la regardant, mon sang d'étoile entre en résonance et une envie irrépressible de tendre la main pour toucher sa surface glacée s'empare de chaque fibre de mon corps.

— Ne la touche pas sans protection, Lyra, je me sermonne à voix basse en sortant le coffret d'orichalque solaire rembourré de soie d'étoile de mon paquetage.

Je m'avance pas à pas sur le chemin de dalles surélevées qui traverse le bassin.

L'eau sous mes pieds est d'une noirceur absolue : aucun reflet, aucune ride, seulement un abîme liquide qui semble descendre jusqu'au centre de la terre.

J'arrive à portée de main du Cœur d'Ombre. Je lève le coffret ouvert, m'apprêtant à emprisonner la relique dans sa cage de métal enchanté pour neutraliser ses radiations.

C'est à cet instant précis que l'air se fige.

Une baisse brutale de température fait claquer mes dents. Une présence — colossale, silencieuse, électrisante — se matérialise juste derrière mon épaule gauche.

Une odeur d'ambre sombre, de neige nocturne et d'acier calciné envahit mes narines.

Avant même que mon cerveau n'ait le temps d'ordonner la fuite, une main gantée de cuir noir, d'une force inouïe, se referme sur mon poignet droit pour stopper net mon geste.

Et une voix grave, rauque comme du velours froissé contre une lame d'épée, murmure à mon oreille avec une lenteur calculée :

— Tu as une façon bien cavalière de saluer ton hôte, petite étincelle de l'Aube.

Devant le bassin d'eau noire de la Salle des Miroirs Noirs, le temps cesse d'avoir prise sur la réalité.

L'eau immobile n'est pas simplement sombre : elle semble absorber la lumière ambiante comme une éponge de velours. En me penchant au-dessus de la bordure de marbre poli, je ne vois pas le reflet de mon visage couvert de suie et de fatigue : je vois des scènes qui ne m'appartiennent pas encore.

Dans le miroir d'obsidienne de droite se dessine une immense plaine enneigée couverte de cadavres de soldats solaires et d'ébène, leurs armures brisées jonchant un sol stérile où plus aucune plante ne pousse. Au centre de ce charnier se dresse Vaelor, vieillard triomphant brandissant une épée ensanglantée, avant qu'une main d'ombre colossale ne jaillisse du ciel pour l'écraser comme un insecte.

Dans le miroir de gauche, une autre vision apparaît : une chambre silencieuse baignée par la lueur d'un feu de bois, deux corps enlacés dans des fourrures blanches, et une dague d'étoile croisée avec une lame de nuit sur une table de chevet.

Mon souffle se bloque dans ma gorge. Les miroirs ne montrent pas des vérités absolues : ils montrent des avenirs possibles, des embranchements que le destin prépare selon les choix que nous faisons dans les secondes les plus sombres de notre existence.

Et au centre de ces reflets contradictoires, le Cœur d'Ombre flotte avec une sérénité majestueuse, attendant l'instant de son réveil ou de sa perte définitive.

Sur un pupitre de fer forgé disposé près de la margelle du bassin, un livre relié en cuir de basilic attire mon attention.

C'est le registre secret des oracles de la maison Nightshade. En tournant les pages de parchemin noirci d'une main tremblante, je découvre des annotations manuscrites tracées d'une encre d'argent d'une écriture nerveuse et élégante. L'écriture de Rowan lui-même.

Sur la dernière page, datée d'à peine trois lunes, une note encadrée de runes d'alarme me glace le sang :

« Le Conseil de l'Aube a refusé notre proposition d'ambassade pour la troisième fois. Vaelor prépare une provocation militaire pour justifier l'invasion de nos marches. Pendant ce temps, les failles inférieures s'élargissent de trois coudées par lune. Si nous ne trouvons pas une âme capable de résonner avec la fréquence stellaire pour stabiliser la pierre avec moi avant le solstice, la citadelle s'effondrera. Que les dieux nous pardonnent, mais nous sommes seuls face à la fin du monde. »

Je referme le grimoire d'un geste sec.

Rowan ne cherchait pas la guerre : il cherchait désespérément une alliance pour sauver le royaume. Et l'Aube lui a envoyé une lame pour le poignarder dans le dos.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 7 : L'OMBRE ET L'ACIER

— LYRA CAELIS & ROWAN NIGHTSHADE —

❖ ❖ ❖

Le monde bascule en un millième de seconde.

L'instinct forgé par quinze années de survie à l'Académie des Lames prend le dessus avant même que la terreur n'ait le temps d'anesthésier mes membres.

D'un coup de rein explosif, je me dégage de la prise en pivotant sur mon talon gauche. Ma main gauche dégaine *Vesper* dans un sifflement pur, décrivant un arc de cercle foudroyant vers la gorge de l'intrus. En même temps, *Astra* jaillit de sa gaine dorsale, prête à enfoncer sa pointe stellaire dans son flanc découvert.

Un double choc de métal résonne sous la voûte d'obsidienne avec le fracas d'un coup de tonnerre.

Mes deux lames sont bloquées net.

La première est arrêtée à un centimètre de sa jugulaire par une dague incurvée d'acier noirci, tenue avec une aisance déconcertante. La seconde est prise au piège d'un gantelet renforcé d'écailles d'argent sombre qui absorbe la décharge cométaire d'*Astra* comme si elle n'était qu'un feu de paille.

Nos corps se retrouvent collés l'un contre l'autre dans un équilibre de force précaire.

Je lève les yeux.

Lord Rowan Nightshade.

Le prince de la Cour d'Obsidienne en personne.

Il est plus grand que moi d'une bonne tête, ses épaules larges dessinées sous un pourpoint de velours noir brodé de fils de platine. Ses cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau tombent en mèches désordonnées sur un front haut et noble, encadrant un visage aux traits aristocratiques taillés avec une perfection cruelle. Mais ce sont ses yeux

qui me clouent sur place : deux iris d'argent liquide, brillants d'une intelligence prédatrice et d'une ironie glaciale, où danse une lueur de curiosité presque amusée.

Il ne tremble pas. Sa respiration est lente, calme, mesurée, alors que la mienne bat la chamade contre mes côtes. L'air entre nos visages est si brûlant de tension que j'ai l'impression de me tenir au bord d'un brasier.

— Une lame d'étoile à la gorge, murmure-t-il, sa voix vibrant si près de mes lèvres que je sens son souffle frais effleurer ma peau. On m'avait prévenu que les émissaires de l'Aube manquaient de manières diplomatiques. Mais je dois reconnaître que tu as du style, assassin.

— Lâche mon poignet, Nightshade, je siffle entre mes dents, refusant de baisser le regard. Ou je teste la résistance de ton armure à la poussière cométaire.

Un demi-sourire lent, dévastateur, étire ses lèvres sculptées :

— Essaie donc, petite étoile. Mais avant que ta lame n'ait entaillé mon cuir, mes ombres auront brisé chacun des petits os de tes doigts. Regarde sous tes bottes.

Je baisse les yeux d'une fraction de millimètre.

Des vrilles de ténèbres vivantes, épaisses comme des câbles de navire, montent lentement le long de mes mollets, s'enroulant autour de mes cuisses avec une étreinte ferme mais étrangement dénuée de violence brute. Elles ne m'étranglent pas : elles me retiennent prisonnière dans un carcan d'éther glacé, prêtes à se resserrer au moindre geste hostile.

— Qui t'envoie ? reprend-il d'un ton qui a perdu toute trace de raillerie pour devenir dur comme le basalte. Vaelor ? Cet imbécile vaniteux croit-il vraiment qu'il peut voler le Cœur d'Ombre avec une voleuse solitaire ?

— Je ne suis pas une voleuse, je crache avec fierté. Je suis Lyra Caelis, Première Lame de l'Aube. Et cette pierre appartient à la survie du Voile Céleste, pas à vos ambitions de tyrans nocturnes !

À l'énoncé de mon nom, une étincelle singulière traverse ses yeux d'argent. Il incline légèrement la tête, examinant mon visage avec une attention nouvelle, détaillant la ligne de mes pommettes, la morsure sur mon épaule bandée et la lueur bleue qui persiste dans mes pupilles.

— Lyra Caelis… répète-t-il presque pour lui-même, savourant les syllabes comme un vin capiteux. La fille des astronomes déchus. On disait que ta lignée s'était éteinte lors du grand siège. Je vois que le vieux faucon a gardé la dernière héritière des étoiles cachée dans ses chenils pour en faire son instrument de mort.

— Parle encore de mon peuple sur ce ton et je te tranche la langue, prince des ténèbres.

Au lieu de se mettre en colère, Rowan émet un rire bref, rauque et captivant qui résonne étrangement dans la rotonde :

— Tu as du cran, Lyra Caelis. La plupart des espions que nous capturons se mettent à pleurer et à supplier nos inquisiteurs dès la première minute. Toi, tu me menaces alors que tu es prise au piège dans ma chambre forte, à cinquante lieues de toute armée alliée, suspendue au-dessus d'un abîme sans fond.

— C'est parce que je ne compte pas mourir ce soir. Et toi non plus, à moins que tu ne souhaites voir les Abysses dévorer ton domaine avant l'aube.

Il cesse de rire. Son regard redevient sombre, grave, habité par une fatigue insoupçonnée qui durcit les lignes de sa mâchoire.

D'un geste lent et délibéré, il abaisse sa dague d'acier noir et relâche la pression sur mon poignet.

Les vrilles d'ombre qui enserraient mes jambes se retirent doucement, glissant sur le cuir de mes bottes pour se fondre à nouveau dans le sol de pierre.

Je recule de deux pas d'un bond souple, mes deux dagues toujours levées en garde haute, le regard rivé sur lui, prête à frapper à la moindre feinte.

Rowan rengaine son arme avec une désinvolture insolente et croise les bras sur sa poitrine large :

— Si tu es venue chercher cette pierre pour sauver le Voile Céleste, Lyra… alors ton précieux Commandeur t'a envoyée à la mort pour un mensonge.

La prise de Rowan sur mon poignet est de fer, mais c'est son regard qui m'emprisonne avec le plus de force.

Nos souffles se mêlent dans l'air glacé de la rotonde. Je sens contre mon flanc la dureté de son armure d'écailles et la chaleur animale qui se

dégage de son torse large. Il n'a rien de l'ogre difforme décrit par les vétérans des postes-frontières : c'est un homme dans la force de l'âge, d'une beauté dangereuse et magnétique, dont chaque geste dénote une maîtrise absolue de son corps et de son pouvoir.

— Tu as une façon bien cavalière de saluer ton hôte, petite étincelle de l'Aube, répète-t-il, un pli amusé au coin de sa lèvre inférieure.

— Je ne suis pas venue pour prendre le thé, Nightshade, je réplique en appuyant la pointe de *Vesper* un millimètre plus profondément contre sa gorge. Une goutte de sang pourpre perle sur sa peau pâle, tranchant avec l'éclat argenté de ses yeux.

Rowan ne cille même pas. Il semble presque apprécier la menace, comme un félin joueur qui jauge la férocité d'une proie inattendue.

— Tu as du cran, Lyra Caelis. Mais tu es imprudente. Tu as contourné mes sentinelles, crocheté des runes de confinement que personne n'a touchées depuis deux siècles, et tout cela pour poser une dague sur mon cou sans avoir la moindre idée de ce que tu t'apprêtes à déclencher.

— Je sais exactement ce que je fais. Je reprends ce qui appartient à l'équilibre du monde.

— L'équilibre du monde ? Il émet un rire rauque, presque douloureux, qui fait vibrer son pourpoint contre le mien. Tu crois vraiment que cette pierre appartient à vos prêtres dorés ? Regarde-moi dans les yeux, assassin. Lis mon esprit si tu en as le pouvoir. Et dis-moi si je mens.

Nos regards restent verrouillés dans un duel silencieux plus intense que le choc des épées. Je cherche la fourberie dans ses prunelles argentées ; je n'y trouve qu'une vérité amère et une flamme farouche qui consume mes certitudes les unes après les autres. La proximité de son corps me trouble d'une façon que nul entraînement militaire n'avait prévue. Son odeur de cèdre brûlé et de neige sauvage s'insinue dans mes poumons, éveillant un frisson involontaire au creux de mes reins.

— Baisse ton arme, petite étoile, murmure-t-il, la voix plus basse encore, presque caressante. Ou tranche-moi la gorge tout de suite. Mais sache que si je meurs, cette salle s'effondrera dans le gouffre avant que tu n'aies pu faire trois pas vers la sortie.

Dans la pénombre de la rotonde, la proximité de nos corps fait monter une tension électrique presque insoutenable.

Rowan ne recule pas d'un millimètre, bien que la pointe de *Vesper* imprime une marque rouge sous son menton. Au contraire, ses yeux d'argent plongent dans les miens avec une acuité troublante, sondant chaque battement de mes cils, chaque frémissement de mes lèvres.

— Tu as les yeux de ta mère, murmure-t-il soudain, sa voix descendant d'une octave pour devenir un grondement intime et feutré. Lady Aurelia Caelis. La seule femme de l'Aube que mon père respectait assez pour écouter ses avertissements astronomiques.

Mon cœur rate un battement sous le choc de ses paroles :

— Tu… tu connaissais ma mère ?

— Mon père m'a raconté leur dernière rencontre, avant que Vaelor ne fasse fermer l'observatoire, répond-il doucement. Elle savait que le Voile faiblissait. Elle a supplié le Conseil d'envoyer le Cœur d'Ombre dans les sanctuaires neutres pour le recharger. En retour, les prêtres l'ont dépouillée de ses titres et ont envoyé sa fille croupir dans les casernes de gladiateurs.

La gorge nouée, je resserre ma prise sur la dague, mais ma certitude s'effrite. Cet homme connaît l'histoire de ma lignée mieux que mes propres instructeurs.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 8 : LES CONFIDENCES DU PRINCE

— ROWAN NIGHTSHADE & LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

Un silence stupéfait s'installe entre nous, lourd des siècles de propagande et de certitudes ébranlées.

Mes bras restent tendus, *Astra* et *Vesper* prêtes à frapper, mais mes doigts sont crispés sur les gardes d'acier. Le cœur cognant contre mes côtes, je refuse de céder au trouble qui m'envahit.

— Un mensonge ? je répète, la voix tranchante comme du silex. C'est facile à prétendre pour le seigneur d'une cour qui a pillé nos sanctuaires et dépecé nos frontières. Le Voile s'éteint, Nightshade ! Les Abysses dévorent nos villages du sud ! Et sans le Cœur d'Ombre pour réactiver les piliers d'ancrage, Aethelgard ne passera pas le prochain solstice d'hiver !

Rowan s'approche lentement du bassin d'eau noire. Il ne me regarde plus avec la vigilance d'un guerrier, mais avec la lassitude amère d'un homme qui porte le fardeau du monde sur ses épaules depuis trop longtemps.

— Regarde la pierre, Lyra. Pas avec les yeux d'un assassin formé à la haine, mais avec le sang de tes ancêtres.

D'un geste nonchalant de la main, il effleure l'air au-dessus du bassin.

Aussitôt, la brume violette qui entourait le Cœur d'Ombre se dissipe, révélant la véritable structure de l'artefact. À l'intérieur de la sphère d'onyx brut ne pulse pas un poison destructeur, mais un réseau complexe de veines lumineuses d'un blanc d'opale, semblable au système circulatoire d'un cœur vivant. Et au centre exact de la matière noire est emprisonnée une larme de pure lumière cométaire — la même lumière qui coule dans mes veines et illumine la garde d'*Astra*.

Un frisson glacé me parcourt l'échine.

— La pierre n'a jamais été conçue pour détruire la Cour de l'Aube, murmure Rowan, ses yeux d'argent plongeant dans les miens avec une gravité poignante. Elle a été forgée par le premier roi d'Obsidienne et la première reine de l'Aube lors de la Grande Fracture. Les deux cours ont uni leurs sangs pour créer ce contrepoids. L'Aube fournit la lumière pour repousser les ténèbres du ciel ; l'Obsidienne fournit l'ancrage sombre pour sceller les fissures du sous-sol.

Il s'interrompt, effleurant le pommeau de son épée :

— Mon père est mort en défendant cette crypte contre les bêtes du gouffre il y a dix ans. Pas contre tes soldats, Lyra. Contre les abominations que vos prêtres prétendent ignorer. Chaque nuit, mes légions veillent sur les défilés pour que les paysans de la vallée puissent dormir en paix. Et pendant ce temps, votre Grand Commandeur s'enrichit en vendant des talismans d'orichalque inefficaces aux fidèles terrifiés.

— Si vous la retirez de cette salle, je souffle, comprenant soudain l'ampleur de la tragédie…

— Si tu emportes le Cœur d'Ombre à la capitale solaire, reprend-il d'une voix sourde, le sceau de cette citadelle sera brisé. La faille abyssale qui dort sous nos fondations s'ouvrira immédiatement, libérant des millions de créatures du Néant directement au cœur de mon domaine. Mes hommes mourront étouffés sous des vagues de corruption. Et le Voile ne tiendra pas une heure de plus, parce qu'une barrière céleste sans racine tellurique s'effondre comme un château de sable à marée haute.

— Vaelor… Vaelor le savait, je murmure, la gorge nouée par une fureur glacée qui monte du tréfonds de mes entrailles.

— Bien sûr qu'il le savait, réplique Rowan avec un rictus sans joie. Vaelor ne veut pas sauver Aethelgard. Il veut détruire la Cour d'Obsidienne pour s'emparer de nos mines de basalte et de nos secrets alchimiques. Il était prêt à sacrifier ta vie, et celle de tout mon peuple, pour régner sur les ruines d'un royaume mutilé. Il savait que je te tuerais si je te surprenais… ou que si tu réussissais, mon royaume périrait noyé sous les ténèbres.

Je baisse mes dagues de quelques centimètres, ébranlée jusqu'au plus profond de mon être. Toutes mes certitudes, toutes les leçons martiales inculquées depuis mon enfance, les discours pieux des prêtres solaires… tout cela n'était qu'un voile hypocrite tissé pour masquer l'ambition morbide d'un tyran sénile.

Rowan fait un pas de plus vers moi.

Il est si proche à présent que je peux distinguer les reflets bleutés dans ses cheveux d'ébène, et l'infime cicatrice qui barre le coin de sa lèvre inférieure. L'air entre nous vibre d'une intensité nouvelle, faite de danger partagé et d'une attraction viscérale, presque magnétique.

— Tu as le choix, petite étoile, dit-il doucement, sa voix caressant mes nerfs comme un souffle chaud au cœur de l'hiver. Tu peux m'attaquer, tenter d'arracher cette pierre et condamner mon peuple à l'anéantissement. Ou tu peux regarder la vérité en face, et admettre que nos deux cours sont condamnées à périr ensemble si nous continuons à nous déchirer.

— Et si je refuse de te faire confiance ? je réponds, ma voix tremblante malgré mes efforts pour paraître inflexible. Tu es Lord Nightshade. Le boucher des Marches. Qui me dit que tes belles paroles ne sont pas un piège pour me faire baisser ma garde avant de m'enchaîner dans tes cachots ?

Un éclat d'ironie sauvage brille dans son regard d'argent :

— Si j'avais voulu t'enchaîner, Lyra Caelis, tu serais déjà au fer depuis le moment où tes jolies bottes ont touché le rebord de cette salle.

Avant que je ne puisse répliquer, une secousse sismique titanesque ébranle les fondations de la citadelle.

Le thé noir que Rowan me tend dans une tasse de grès fumante a le goût de l'écorce de pin et du miel de bruyère.

Je m'assois avec méfiance sur le banc de basalte qui borde le bassin d'eau noire, mes deux dagues posées à portée de main sur mes cuisses. Le prince s'est assis à moins d'un mètre de moi, les coudes sur les genoux, son épée longue au repos contre son flanc.

— Mon père m'a enseigné que la lumière et l'ombre sont comme les deux jambes d'un marcheur, dit-il en regardant la fumée monter de sa tasse. Si tu coupes l'une d'elles, l'homme ne court pas plus vite : il rampe dans la poussière jusqu'à ce que les loups le dévorent.

Il tourne son visage vers moi. La lumière opaline du Cœur d'Ombre sculpte ses traits aristocratiques d'ombres douces qui adoucissent la rudesse de son profil.

— Vaelor t'a promis quoi pour cette mission suicide ? Le grade de Commandeur en chef ? La réhabilitation des terres de ta famille ? Une médaille de cuivre et des louanges dans les temples solaires ?

— Il ne m'a rien promis du tout, je réponds avec franchise. Il m'a dit que mon peuple mourrait si je ne partais pas.

Rowan hoche la tête, une compassion amère dans le regard :

— C'est toujours ainsi qu'ils manipulent les plus nobles d'entre nous. Ils prennent notre amour pour les nôtres et le transforment en arme contre leurs rivaux. Mais regarde autour de toi, Lyra. Mes hommes ont des mères, des sœurs et des enfants, tout comme les tiens. Si cette citadelle tombe, les Abysses ne feront pas de quartier. Ils n'épargneront ni l'Aube ni l'Obsidienne.

Il plonge sa main dans la brume du bassin et fait jaillir une onde lumineuse qui projette une carte céleste tridimensionnelle au-dessus de l'eau. Des dizaines de failles rouges zèbrent les frontières, encerclant aussi bien nos cités solaires que ses bastions septentrionaux.

— La barrière ne s'effondre pas parce que l'Obsidienne garde cette pierre, Lyra. Elle s'effondre parce que l'Aube refuse de nourrir ses propres ancrages avec la vérité. Si nous unissons nos sangs comme le faisaient nos ancêtres, le Voile se régénérera des deux côtés. Mais pour cela, il faut du courage. Le courage de regarder son ennemi et de voir en lui son égal.

Rowan s'assoit un peu plus près de moi sur le banc de basalte, si près que nos cuisses se frôlent à travers le cuir de nos pantalons.

— Ma mère est morte pendant la Grande Éclipse, quand j'avais six ans, confie-t-il à mi-voix en observant les reflets opalescents dans le bassin. Une faille mineure s'était ouverte dans les caves du cellier. Elle a utilisé toute son essence d'éther sombre pour protéger les nourrices et les enfants avant que mon père ne puisse intervenir avec les chevaliers. Quand nous l'avons trouvée, son corps s'était changé en une statue de verre noir.

Il tourne ses yeux vers moi, et pour la première fois, je vois la vulnérabilité derrière le masque du souverain impitoyable :

— Toute ma vie, j'ai juré de ne jamais laisser une autre personne périr pour combler les négligences des lâches de la capitale. Et pourtant, te voilà, petite étoile. Envoyée par les mêmes lâches pour mourir sur mes dalles.

Je pose une main hésitante sur son avant-bras ganté. Le cuir est rugueux, mais sous la protection, ses muscles sont tendus comme des cordes d'arc.

— Je ne suis pas morte, Rowan. Et je ne compte pas laisser le néant prendre nos mondes.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 9 : LA CONSPIRATION DES CENDRES

— LYRA CAELIS & ROWAN NIGHTSHADE —

❖ ❖ ❖

Le sol de basalte ondoie sous nos pieds comme la surface d'un étang frappé par une roche.

Un grondement sourd, venu des profondeurs insondables de la montagne, déchire le silence de la rotonde. Autour de nous, les miroirs d'obsidienne vibrent dans leurs cadres de fer, plusieurs d'entre eux se fendant en longues toiles d'araignée tranchantes qui projettent des éclats de verre noir sur les dalles.

Le Cœur d'Ombre, suspendu au-dessus du bassin, se met à pulser à un rythme frénétique, émettant un sifflement strident de vapeur sous pression.

Rowan pivote d'un mouvement d'une rapidité fulgurante, sa main droite dégainant une épée longue d'acier sombre ornée de runes de sang :

— Ce n'est pas un tremblement de terre ordinaire, gronde-t-il, son visage se fermant dans un masque de fureur martiale. Quelqu'un a forcé les vannes de la crypte inférieure.

Au même instant, la lourde porte d'onyx par laquelle je m'étais introduite vole en éclats sous l'impact d'une explosion de feu vert.

Dans le nuage de poussière toxique et de fumée suffocante apparaissent une vingtaine de silhouettes vêtues de cuir bouilli et de cottes de mailles corrodées. Mais ce ne sont pas des soldats de l'Aube, ni des gardes réguliers d'Obsidienne.

Leurs visages sont dissimulés sous des masques de fer rouillé en forme de crânes grimaçants. Leurs bras sont gravés de scarifications rituelles suintant une humeur violette et putride. Et leurs armes — des

cimeterres barbelés et des masses d'armes lourdes — dégagent une vapeur d'acide qui ronge instantanément la pierre sous leurs pas.

Les Zélotes du Néant. Le culte clandestin des Cendres, des fanatiques nihilistes ralliés aux Abysses, prêts à massacrer tout ce qui respire pour accélérer l'extinction du monde.

— Traîtres ! rugit Rowan, sa voix résonnant avec l'autorité d'un dieu du tonnerre. Malakar a donc osé pactiser avec les vers du gouffre !

À la tête du groupe d'assaut s'avance un homme grand et émacié, drapé dans un manteau d'officier de la maison Nightshade.

Lord Malakar, le chancelier militaire de la citadelle.

Ses yeux, autrefois nobles, ont été remplacés par deux fentes horizontales baignées d'une lumière mauve infectieuse. Il tient dans sa main gauche une fiole de verre scellée contenant un cœur palpitant de bête abyssale, tandis que sa main droite brandit une lame runique dégoulinante de poison noir.

— Ton règne de compromis est terminé, petit prince, ricane Malakar d'une voix double, où se mêle un timbre inhumain et guttural venu de l'au-delà. Le Maître des Abysses réclame son dû. Le Cœur d'Ombre sera offert en sacrifice pour ouvrir la Faille Primordiale ! Et ton sang sera le premier à arroser l'autel des nouveaux maîtres !

— Pas tant que je respirerai, vermine, crache Rowan en abaissant la pointe de sa lame sombre.

Malakar remarque alors ma présence. Un rictus de mépris déforme ses lèvres noircies :

— Tiens donc… Tu as invité une petite courtisane de l'Aube pour égayer ton agonie ? Parfait. Vos deux cadavres scelleront notre triomphe. Tuez-les ! Dépecez le prince et arrachez la pierre !

Les fanatiques s'élancent en poussant des hurlements de bêtes féroces, leurs armes brandies haut dans l'air saturé de soufre.

Dans un réflexe né de l'instinct pur, Rowan et moi nous rapprochons l'un de l'autre jusqu'à ce que nos épaules se touchent.

Dos à dos.

L'assassin de l'Aube et le prince d'Obsidienne, unis au bord du précipice face à l'horreur absolue.

— Tu sais te battre en équipe, petite étoile ? murmure Rowan, un sourire sauvage aux lèvres malgré le danger mortel.

— Mieux que toi, prince des ombres, je réplique en faisant tournoyer *Astra* et *Vesper* dans mes paumes. Tâche simplement de ne pas te mettre en travers de mes lames.

— Essaie de suivre mon rythme.

L'irruption de Malakar et de ses zélotes transforme la chambre sacrée en une fosse de carnage.

Le chancelier militaire s'avance au milieu des décombres fumants, ses pas laissant des empreintes de suie acide qui rongent la pierre avec un sifflement fétide. Les vingt fanatiques qui l'entourent ne forment pas une garde d'honneur : ce sont des marionnettes dont les esprits ont été vidés de toute humanité par des rituels de sang noir.

— Tu as toujours été trop faible pour régner sur l'Obsidienne, Rowan ! éructe Malakar, brandissant sa lame dégoulinante de venin. Tu passes tes nuits à contempler les étoiles et à négocier des trêves avec les chiens du sud, pendant que les vrais seigneurs de la nuit préparent le grand retour des Seigneurs de l'Abîme !

— Les Seigneurs de l'Abîme ne sont pas des seigneurs, Malakar, répond Rowan d'une voix qui claque comme un coup de fouet dans le fracas de l'attaque. Ce sont des parasites qui dévorent tout ce qu'ils touchent. Tu n'es pas leur général : tu es leur prochain repas.

— Nous verrons qui servira de repas lorsque tes tripes fumeront sur ces dalles ! hurle le traître en levant sa fiole maudite. Tuez-les tous les deux ! Que l'Aube et l'Obsidienne meurent ensemble sous le fer des Cendres !

Les zélotes forment un demi-cercle d'acier et de poison, avançant avec une synchronisation sinistre. L'air empeste le soufre brûlé et la pourriture des charniers. Le temps des négociations est révolu : il n'y a plus de place que pour la vitesse du geste et la certitude de la frappe.

Avant que le premier coup ne soit porté, Rowan fait un pas en avant, sa voix résonnant avec une majesté froide qui impose le silence aux zélotes :

— Malakar, tu as servi mon père pendant vingt ans sur les remparts du nord. Tu as vu des centaines de nos frères périr sous les griffes du Néant. Comment peux-tu t'agenouiller devant les monstres qui ont dévoré tes propres fils lors du siège des Marais ?

Le visage du traître se crispe dans un rictus de folie furieuse :

— Parce que les Abysses sont inévitables, Rowan ! hurle-t-il, les yeux injectés d'un pus violet. La lumière se meurt ! Les étoiles tombent ! Pourquoi continuer à lutter pour un monde en ruine quand le Maître du Vide nous promet l'éternité dans la nuit primordiale ? Ton père était un faible, et tu es un lâche qui s'accroche à des illusions de paix !

— Mon père est mort debout, Malakar. Toi, tu ramperas dans la cendre.

L'acier de Rowan s'enflamme d'une lueur sombre et terrifiante, et le choc s'engage.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 10 : LE SANG ET LA LUMIÈRE

— LYRA & ROWAN —

❖ ❖ ❖

Le choc des premiers assaillants est un déluge de fer, de sang et de magie pure.

Trois zélotes se jettent sur Rowan avec des cimeterres lourds, cherchant à l'écraser sous leur masse brute. Mais le prince ne recule pas d'un pouce. D'un mouvement d'une grâce terrifiante, son épée d'acier sombre pare le premier coup dans un jaillissement d'étincelles pourpres. Sans marquer d'arrêt, il libère ses ombres vivantes.

Des pointes d'obscurité jaillissent du sol comme des pieux de fer, transperçant le torse du deuxième assaillant avant de le projeter contre la paroi de miroirs avec un craquement sinistre d'os brisés.

Dans le même instant, deux fanatiques m'attaquent par le flanc droit, l'un armé d'un fléau d'armes barbelé, l'autre d'une dague enduite de venin vert.

Je plonge sous le premier balancement de chaîne. Le fléau pulvérise la dalle de basalte à l'endroit exact où je me tenais un dixième de seconde plus tôt.

D'une vrille acrobatique, *Vesper* tranche le tendon d'Achille du premier assaillant. Il s'écroule en hurlant. *Astra* termine le travail dans un éclair bleu aveuglant : la pointe stellaire perfore sa cotte de mailles et calcine le cœur corrompu dans un bruit de graisse brûlée.

Le second zélote tente de m'égorger par traîtrise alors que je me redresse, mais une vague d'ombres envoyée par Rowan fauche ses jambes, le faisant trébucher directement sur ma garde.

D'un revers précis de *Vesper*, je lui ouvre la gorge.

— Belle parade, je lance sans me retourner, le dos appuyé contre celui de Rowan alors que quatre autres ennemis nous encerclent.

— Beau coup d'estoc, réplique-t-il, sa respiration à peine troublée par l'effort. Mais garde ton souffle, le spectacle ne fait que commencer.

Malakar, furieux de voir ses sbires fauchés comme des épis de blé mûr, commence à psalmodier une incantation dans la langue maudite des Abysses.

Le cœur de bête dans sa fiole commence à battre à une cadence infernale. Autour de lui, l'air se déchire en fines fentes violettes par lesquelles s'infiltrent des tentacules d'encre liquide hérissés d'yeux jaunâtres.

— Il ouvre un portail direct vers la Fosse ! crié-je à Rowan. Si les horreurs du gouffre traversent, la citadelle entière sera dévorée !

— Couvre-moi ! ordonne Rowan. Je dois trancher son ancrage magique !

— Jamais de la vie, je réplique. Ton ombre est trop lente contre l'éther abyssal : il absorbe la matière sombre. C'est la lumière de l'Aube qui peut dissiper son incantation. Balance-moi vers lui !

Rowan comprend instantanément.

Sans hésiter une seconde, il abaisse son centre de gravité et croise ses deux gantelets devant lui pour former un étrier d'acier :

— Vole, petite étoile !

Je prends mon élan, pose ma botte sur ses mains tendues, et Rowan me propulse dans les airs avec une force prodigieuse.

Je m'élève à cinq mètres au-dessus du combat, surplombant la rotonde dévastée.

En plein vol, j'invoque toute la poussière d'étoile qui réside dans mon sang. La lignée des Caelis s'éveille avec une violence que je n'avais jamais ressentie auparavant. Mes yeux deviennent deux phares d'argent incandescent. *Astra* s'enflamme d'un feu céleste si brillant que les zélotes poussent des cris d'agonie en se brûlant la rétine.

Je plonge en piqué directement vers Malakar.

Le traître lève sa fiole pour ériger un bouclier d'acide, mais la dague cométaire traverse la barrière comme une flèche dans du parchemin.

Dans un fracas de verre brisé, la lame d'*Astra* transperce la fiole et s'enfonce jusqu'à la garde dans le cœur corrompu.

Une onde de choc de lumière blanche et d'acide violet explose dans la rotonde, balayant les zélotes survivants comme des feuilles mortes et

projetant mon corps en arrière avec une violence inouïe.

Le combat dans la rotonde dévastée atteint une intensité d'anthologie.

Rowan et moi bougeons avec une fluidité stupéfiante, comme si nous nous entraînions ensemble depuis dix ans. Dès que son épée longue fauche un assaillant sur la gauche, *Astra* plonge pour intercepter la lance qui visait son épaule droite. Dès que mes dagues sont bloquées par un bouclier lourd, une vague de ténèbres envoyée par ses doigts déséquilibre le garde et m'ouvre une fenêtre de frappe parfaite.

Nos corps se croisent, s'effleurent, se relaient dans une chorégraphie mortelle de sang et d'acier.

La magie d'étoile des Caelis s'harmonise avec l'ombre vivante des Nightshade d'une manière que les théologiens de l'Aube jugeaient impossible : au lieu de s'annihiler mutuellement, les deux forces se nourrissent l'une de l'autre. Mes lames d'azur brûlent d'une intensité décuplée au contact de son éther noir, tandis que ses ombres gagnent en vitesse et en précision sous la clarté cométaire.

Chaque coup porté résonne dans nos poitrines avec la vigueur d'un serment muet. Rowan abat trois assaillants d'un moulinet circulaire devastateur, son manteau noir tourbillonnant comme les ailes d'un corbeau de guerre. De mon côté, je bondis d'un chapiteau de marbre à un autre, décochant mes aiguilles empoisonnées dans les gorges découvertes avant de redescendre comme un faucon sur les arrières ennemis.

Lorsque Rowan me propulse dans les airs pour abattre Malakar, ce n'est pas seulement un geste militaire : c'est un acte de foi absolue. Un seigneur féerique qui confie sa vie et l'avenir de son royaume à la lame d'un assassin ennemi.

Et en plongeant sur le traître, la dague fendant la fiole maudite dans un éclair d'argent aveuglant, je sais que ma vie d'avant a cessé d'exister.

Le dernier lieutenant de Malakar tente de frapper Rowan dans le dos avec une hache d'armes rouillée, mais je bondis par-dessus un pilier brisé pour le faucher en plein vol.

Astra s'enfonce dans son flanc droit avec un éclat solaire dévastateur tandis que l'épée de Rowan décapite son bouclier d'acier. Le fanatique s'effondre en poussière grise sous nos pieds mêlés.

Autour de nous, les cadavres des vingt assaillants se consument en volutes de fumée noire qui sont aspirées par le bassin central.

Rowan se tourne vers moi, le visage maculé de sang et de sueur, son souffle haletant se mêlant au mien. Un sourire sauvage, presque triomphal, étire ses lèvres sculptées :

— Tu combats comme une déesse de l'orage, Lyra Caelis.

— Et toi comme un démon qui n'a pas peur de se salir les mains, prince.

Nos regards s'embrasent d'une complicité forgée dans le sang et le vacarme du combat, un lien fraternel et passionné qui transcende toutes les haines ancestrales.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 11 : LA FAILLE DES ABYSSES

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

Mon corps percute la dalle de marbre avec une brutalité qui m'arrache un cri de douleur étouffé.

Ma tête heurte le bord du bassin, faisant exploser une constellation d'étincelles blanches derrière mes paupières fermées. Le goût du fer et du sel envahit ma bouche. Pendant trois secondes interminables, mes poumons refusent d'aspirer le moindre filet d'air.

Puis, des bras solides et puissants m'enlèvent du sol avec une douceur inattendue.

J'ouvre les yeux avec peine.

Rowan est penché sur moi, un genou à terre, son visage maculé de suie et de sang ennemi. Ses yeux d'argent sont dilatés d'une inquiétude sincère qui me bouleverse plus que toutes les épées du monde.

— Respire, Lyra, murmure-t-il, sa main gantée soutenant ma nuque avec précaution. Respire, par tous les dieux.

Je crache une gorgée de sang et inspire goulûment l'air saturé de fumée. La douleur dans mes côtes est vive, mais rien ne semble brisé.

— Malakar ? je souffle d'une voix rauque.

— Mort, répond Rowan en désignant du menton un tas de cendres calcinées qui fume au milieu des décombres. Tu l'as pulvérisé avec ton plongeon d'étoile.

Mais notre répit est de courte durée.

Un craquement assourdissant, semblable au bris d'un continent entier, résonne au centre exact du bassin d'eau noire.

L'explosion de magie impure a déstabilisé les sceaux ancestraux. Le fond du bassin s'est effondré, ouvrant une béance béante vers les entrailles de la terre. Une faille de dix mètres de large, d'où s'échappent

des geysers d'éther violet et des râles de milliers d'abominations qui grimpent le long des parois de basalte pour atteindre la surface.

Le Cœur d'Ombre, privé de son équilibre gravitationnel, oscille dangereusement au-dessus du gouffre, perdant de sa consistance lumineuse.

— Les sceaux ont cédé, gronde Rowan en se relevant, m'aidant à me mettre sur pied. Sans Malakar pour canaliser le rituel, la faille aspire l'énergie vitale de la montagne. Si nous ne la scellons pas dans les deux minutes, le mont d'Obsidienne s'effondrera sur lui-même et les Abysses déferleront sur tout Aethelgard.

— Comment la refermer ? je demande en ramassant mes deux dagues sur les pavés disjoints. Dis-moi ce qu'il faut faire !

Rowan me regarde, et pour la première fois depuis notre rencontre, je lis une véritable appréhension dans ses traits sculptés.

— Il n'y a qu'un seul moyen, dit-il d'une voix sourde. Le même moyen que nos ancêtres ont utilisé lors de la Première Guerre. L'Union du Sang et de l'Ombre. *Le Serment des Ombres*.

— Le rituel interdit ? je m'exclame, reculant d'un pas sous le choc de sa proposition. Les prêtres solaires prétendent que ce pacte lie les âmes pour l'éternité et consume l'esprit de ceux qui l'osent !

— Les prêtres solaires sont des lâches, tranche Rowan en saisissant fermement ma main blessée. Ce pacte ne consume pas : il fusionne les deux polarités de la création. Ta lumière céleste et mon obscurité primordiale. Seule cette synergie peut alimenter le Cœur d'Ombre et refermer la déchirure avant qu'elle ne nous engloutisse tous les deux.

Le sol tremble à nouveau avec violence. Un morceau de corniche de plusieurs tonnes s'écrase dans le bassin à trois mètres de nous, pulvérisé en poussière.

Par la faille béante, les premières griffes translucides des monstres du Néant apparaissent, s'agrippant aux dalles brisées avec des glapissements voraces.

Il n'y a plus de temps pour l'hésitation ou la peur.

Je plonge mon regard dans les yeux d'argent de Rowan Nightshade. J'y vois la même détermination sauvage, la même soif de vivre et la même flamme indomptable qui brûle dans mes propres veines.

— Donne-moi ta dague, Rowan. Faisons ce serment.

L'effondrement du bassin d'onyx libère une terreur cosmique que nul mot humain ne peut décrire.

La Faille des Abysses n'est pas un simple trou dans la terre : c'est une plaie ouverte dans la chair même de la création. Le vent qui en jaillit est glacé comme le néant interstellaire, chargé d'une odeur de poussière d'os et de pourriture intemporelle. Les cris des créatures qui montent le long des parois de basalte ne sont pas des cris de bêtes : ce sont les lamentations de milliers d'âmes corrompues qui supplient qu'on les délivre de leur faim éternelle.

Rowan me retient d'un bras puissant alors que la corniche s'effrite sous mes semelles, m'empêchant de basculer dans le vide sans fond.

— Le Serment des Ombres est notre seule chance, répète-t-il, ses yeux d'argent brillant à quelques centimètres des miens au milieu de la tourmente. Si nous échouons, nous serons déchiquetés en poussière dans les dix secondes. Si nous réussissons, nous serons liés à jamais par le sang et la magie. Es-tu prête à porter cette chaîne avec moi, Lyra ?

Je regarde la faille qui s'agrandit, engloutissant des blocs entiers de basalte dans une gueule violette insondable. Puis je regarde le prince qui risque tout pour son domaine et qui a saigné pour me protéger des assassins de Malakar.

— Ce n'est pas une chaîne, Rowan. C'est un pont entre nos mondes. Frappe ta paume.

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 12 : LE SERMENT DES OMBRES

— LYRA & ROWAN (LE PACTE) —

❖ ❖ ❖

Le rituel commence là où s'arrêtent toutes les lois des hommes : au bord du néant absolu.

Rowan tire une dague d'obsidienne fine comme une plume de corbeau de sa ceinture. Sans un mot, il en applique la lame sur la paume de sa main gauche, incisant la chair d'un geste précis. Un sang sombre, aux reflets de cuivre et de pourpre, perle immédiatement le long de sa ligne de vie.

Il me tend l'arme d'un geste solennel.

Je prends la dague, sa garde encore tiède de sa paume. Je serre les dents et trace la même entaille dans le creux de ma main droite. Mon sang d'étoile jaillit, étincelant de micro-particules dorées qui refusent de noircir sous la cendre ambiante.

Nous nous avançons jusqu'à la limite extrême de la corniche brisée, suspendus au-dessus de la Faille des Abysses.

En dessous, des tentacules d'encre agitent leurs ventouses venimeuses, cherchant à happer nos semelles. Le vent ascendant rugit comme un millier de bêtes affamées. L'air est irrespirable, chargé d'une poussière d'éther qui brûle les yeux et dessèche la gorge.

Rowan tend sa main ensanglantée vers moi :

— Répète après moi, Lyra Caelis. Par le sang qui coule et l'étoile qui veille.

Nos paumes se rejoignent.

Le contact de sa peau contre la mienne est une déflagration sensorielle d'une violence inouïe. Ce n'est pas seulement du sang qui se mélange : c'est une vague de chaleur brute, électrique, presque insoutenable, qui remonte le long de mes veines jusqu'à mon cœur.

Mon âme s'ouvre d'un coup sec, comme une porte forcée par un vent de tempête.

— Par le sang qui coule et l'étoile qui veille, je répète d'une voix que je force à rester stable.

— Par l'ombre qui protège et le gouffre qui cède, poursuit Rowan, ses yeux d'argent s'enflammant d'un éclat aveuglant tandis que ses doigts se resserrent autour des miens avec une force désespérée.

— Par l'ombre qui protège et le gouffre qui cède.

— Je lie mon souffle à ton souffle, mon âme à ton âme, jusqu'à ce que les soleils s'éteignent et que la terre s'effondre.

— Je lie mon souffle à ton souffle, mon âme à ton âme, jusqu'à ce que les soleils s'éteignent et que la terre s'effondre.

À ces derniers mots, une lumière blanche et violette jaillit de l'entrelacement de nos doigts, montant vers la voûte brisée en un faisceau incandescent qui perce les ténèbres de la nuit.

En même temps, son esprit pénètre le mien.

C'est un vertige absolu. Je ressens ses pensées, son deuil pour son père assassiné sous ses yeux lors de la Grande Nuit, sa solitude écrasante au sommet de cette forteresse glacée où chaque courtisan convoite sa place, son mépris pour les hypocrisies de la cour… mais aussi son admiration brûlante pour mon courage, et ce désir sauvage, irrépressible, qui le consume depuis le moment où mes yeux ont croisé les siens sous la voûte de verre.

Et lui ressent tout de moi. Mes peurs d'enfant arrachée à sa famille par les prêtres solaires, la rigueur implacable de l'Ordre des Lames qui a tenté d'étouffer ma sensibilité, ma fierté de guerrière et ce trouble troublant qu'éveille sa présence masculine au plus profond de ma chair.

Il n'y a plus de secrets entre nous. Plus de masques, plus de mensonges, plus de cour de l'Aube ni de cour d'Obsidienne. Seulement deux êtres brisés qui trouvent l'un dans l'autre le reflet exact de leur propre vérité.

Unis par ce lien télépathique indissoluble, nous tendons nos mains libres vers le Cœur d'Ombre qui vacille au-dessus de l'abîme.

— Maintenant ! crié-je à travers notre lien mental. Nourris la pierre !

Le flux combiné de notre magie se déverse dans la relique. La poussière d'étoile des Caelis et l'éther sombre des Nightshade

fusionnent à l'intérieur de l'onyx dans une harmonie parfaite.

La pierre pousse un grondement triomphal.

Une onde de choc de pure énergie régénératrice déferle dans la faille, écrasant les abominations qui hurlaient au fond du gouffre. Les dalles de basalte se ressoudent dans un grincement prodigieux de roche en fusion. Les fissures se comblent, les sceaux ancestraux se rallument d'un feu pur et éclatant, et la déchirure dimensionnelle se referme pour de bon sous un torrent d'étincelles opalescentes.

Le calme retombe sur la Salle des Miroirs Noirs.

Le Cœur d'Ombre reprend sa lévitation paisible au-dessus de l'eau purifiée, plus radieux et stable qu'il ne l'a jamais été depuis trois siècles.

Épuisés par la dépense magique, nous nous effondrons à genoux sur les dalles tiédies, nos mains toujours scellées l'une dans l'autre, nos respirations mêlées dans l'air nocturne.

Rowan tourne son visage vers moi. Un sourire doux, débarrassé de toute arrogance, illumine ses traits aristocratiques :

— Nous avons survécu, petite étoile.

— Nous avons survécu, je souffle, incapable de détacher mes yeux des siens.

Le mélange de nos deux sangs au-dessus de l'abîme est le moment le plus intense et le plus terrifiant de mon existence.

Dès que sa paume scarifiée s'écrase contre la mienne, une onde de choc écarlate et violette traverse chaque cellule de mon corps. Mes sens se décuplent jusqu'au vertige. J'entends le battement d'ailes d'une chauve-souris à trois cents mètres au-dessus de nos têtes ; je sens la fraîcheur de la neige qui tombe sur les toits extérieurs ; et par-dessus tout, je ressens chaque pensée de Rowan Nightshade comme si elle naissait dans mon propre cerveau.

Il voit mon enfance dans les vignes, le parfum des pêches mûres sous le soleil de midi, les larmes que j'ai ravalées sous les coups de rotin des instructeurs.

Je vois ses premières batailles sur les glaciers septentrionaux, le poids écrasant de sa couronne de duc portée trop jeune, la douleur de voir son peuple méprisé et haï par des voisins aveugles.

« *Tu es magnifique, Lyra Caelis* », résonne sa voix au plus intime de ma conscience, dénuée de tout artifice verbal.

« Tiens bon, Rowan. Ne lâche pas ma main. »

Ensemble, unissant nos volontés dans une symbiose parfaite, nous projetons cette double énergie vers le Cœur d'Ombre. La relique absorbe notre offrande avec un rugissement de bête rassasiée. L'onyx s'illumine d'une constellation complète d'étoiles blanches, libérant une cascade d'ondes réparatrices qui recousent les dalles de pierre avec la puissance d'un volcan en gestation.

Les créatures du gouffre poussent un hurlement de défaite avant d'être écrasées sous la masse de roche régénérée. Le flux d'éther violet se tarit. La faille se referme, scellée par la seule force capable de dompter le vide : l'alliance indéfectible de deux cœurs prêts à mourir l'un pour l'autre.

Quand le calme retombe enfin sur la rotonde dévastée, nous tombons à genoux l'un contre l'autre, nos doigts toujours enlacés, baignés dans la clarté souveraine du Cœur d'Ombre purifié.

Pendant les longues secondes où nos sangs fusionnent au-dessus de la Faille des Abysses, je perçois la symphonie complète de son existence.

Je ressens la morsure du froid polaire sur sa peau lors de ses hivers de veille, la saveur amère des vins d'Obsidienne bus dans la solitude des tours hautes, et ce désir dévorant, presque féroce, de trouver enfin une âme capable de comprendre la nuit sans la fuir.

Et dans son esprit, je vois se refléter mon propre désir : la soif de déposer mes armes, d'abandonner mon rôle de soldat sans pitié et d'être simplement aimée pour la femme que je suis, avec mes blessures, mes peurs et ma lumière sauvage.

« Ne me quitte jamais, Lyra », murmure son esprit dans le mien, un aveu silencieux qui déchire le vacarme des mondes en ruine.

« Je suis avec toi, Rowan. Jusqu'au dernier souffle. »

❖ ❖ ❖

CHAPITRE 13 : LA CHAMBRE D'OBSIDIENNE

— LYRA & ROWAN —

❖ ❖ ❖

La nuit a étendu son manteau de velours sur les tours silencieuses de la forteresse.

Après avoir confié les réparations d'urgence aux capitaines de confiance de la garde d'élite, Rowan m'a conduite dans ses appartements privés, situés au sommet du donjon de l'aigle.

Une suite immense et feutrée, tendue de lourdes draperies de soie noire et de fourrures d'ours des neiges. Un feu de bois de cèdre crépite doucement dans une cheminée de porphyre, diffusant une chaleur réconfortante et une odeur boisée qui apaise mes sens meurtris. Par les grandes baies vitrées sans volets, on aperçoit la voûte céleste d'Obsidienne, où les étoiles brillent avec une netteté cristalline, délivrées pour la première fois de la brume empoisonnée des Abysses.

Je suis assise sur le bord d'un divan de cuir souple, mon pourpoint de combat posé sur une chaise d'ébène.

Mes bras nus sont couverts de contusions violettes, et le bandage de mon épaule s'est rouvert pendant l'affrontement contre Malakar, tachant ma chemise de lin d'une auréole rouge sombre.

Rowan s'approche, portant un plateau d'argent garni de linges propres, d'une fiole d'onguent de belladone blanche et d'un pichet de vin chaud aux épices du sud.

Il a retiré son armure lourde : il ne porte plus qu'une chemise de soie noire entrouverte sur son torse musclé, et un pantalon de toile sombre qui souligne la puissance féline de ses hanches. Sans son attirail de guerre, il a l'air plus jeune, plus vulnérable… et d'une beauté dangereusement magnétique.

— Laisse-moi faire, dit-il d'une voix basse en s'agenouillant devant moi sur le tapis de laine.

— Je sais soigner mes blessures seule, Nightshade, je réponds par réflexe, bien que mon bras gauche refuse de se lever sans me faire grimacer.

— Je sais que tu le sais, Lyra, réplique-t-il avec une douceur désarmante en posant délicatement ses doigts sur mon épaule. Mais pour une fois dans ta vie de soldat, accepte que quelqu'un prenne soin de toi.

Ses mains sont étonnamment délicates pour un maître d'armes capable de fendre un homme en deux.

Avec des gestes patients et mesurés, il découpe le bandage usé, nettoie la plaie avec une compresse imbibée d'eau florale distillée et applique l'onguent calmant sur ma chair à vif. La fraîcheur de la pommade apaise instantanément la brûlure, me faisant pousser un long soupir de soulagement que je ne parviens pas à retenir.

À travers notre lien de sang, je sens chacune de ses émotions comme si elles naissaient dans ma propre poitrine.

Il ne ressent aucune pitié condescendante : seulement un respect immense pour ma force, et une fascination troublante pour chaque parcelle de ma peau.

Lorsqu'il termine de nouer le pansement propre, ses doigts ne se retirent pas.

Ils s'attardent sur la naissance de mon cou, effleurant ma gorge là où battait mon pouls affolé quelques heures plus tôt sous sa dague. Sa paume remonte lentement le long de ma mâchoire, ses doigts effleurant ma joue avec une tendresse presque hésitante.

Mon cœur s'emballe. L'air dans la pièce devient rare, chargé d'une électricité statique qui fait crépiter les flammes de l'âtre.

— Tu devrais me haïr, je murmure, mon souffle frôlant ses lèvres alors qu'il se penche vers moi. Je suis venue voler l'âme de ton domaine.

— J'ai essayé de te haïr, Lyra, répond-il dans un murmure rauque qui me donne des frissons jusqu'au bout des orteils. Pendant les trois premières secondes où tu as posé ta dague sur ma jugulaire. Mais dès que j'ai vu la lumière dans tes yeux, j'ai su que j'étais perdu.

— Rowan…

— Dis-moi de m'arrêter, petite étoile. Dis-moi de reculer, et je te jure sur mon honneur que je quitterai cette pièce pour te laisser dormir.

Je le regarde dans les yeux. Ces yeux d'argent qui m'avaient semblé si cruels et si froids sont maintenant baignés d'une chaleur ardente, d'une faim sincère et d'une promesse d'éternité que je n'ai jamais trouvée sous le soleil éclatant de ma patrie.

Pour la première fois de ma vie, je n'obéis à aucun ordre, à aucune doctrine, à aucun serment militaire.

Je lève ma main valide et plonge mes doigts dans ses cheveux noirs épais, l'attirant doucement vers moi :

— Ne t'avise pas de reculer.

Ses lèvres capturent les miennes avec une passion dévastatrice.

Le baiser est un incendie d'ombre et de lumière. Il a le goût du vin épicé, de la neige nocturne et de la poussière d'étoile. Dès que nos bouches s'unissent, le lien du Serment des Ombres s'embrase dans nos poitrines, amplifiant chaque sensation, chaque frisson, chaque caresse d'une intensité presque insoutenable.

Rowan m'attire contre lui, ses bras puissants m'enlaçant avec une possessivité farouche qui ne m'étouffe pas, mais me donne au contraire le sentiment d'avoir enfin trouvé le sanctuaire que je cherchais depuis mon enfance. Ses lèvres quittent ma bouche pour tracer un sillage de baisers brûlants le long de ma mâchoire, descendant dans le creux de ma gorge où son souffle saccadé fait frémir ma peau.

— Tu es à moi, Lyra Caelis, murmure-t-il contre ma peau, les doigts enfouis dans mes boucles brunes. Et je suis à toi. Que les rois de l'Aube osent venir réclamer ce qui m'appartient.

— Ils ne te trouveront pas seul, Rowan, je réponds dans un souffle en pressant mes lèvres contre les siennes. Nous nous battrons ensemble.

Cette nuit-là, au sommet de la citadelle imprenable, la haine séculaire de deux peuples s'éteint dans les flammes d'un amour défendu qui défiera les rois et les dieux.

Dans la pénombre feutrée de la Chambre d'Obsidienne, la guerre semble reléguée à un autre monde.

Le feu de bois de cèdre crépite doucement dans la cheminée monumentale, projetant des reflets de cuivre chaleureux sur le lit de camp tendu de fourrures immaculées. Rowan a déposé ses armes et ses gantelets sur une console d'ébène. Ses gestes lorsqu'il nettoie mon

épaule blessée sont empreints d'une tendresse infinie qui dément chaque rumeur de cruauté colportée sur son nom.

— Tu as risqué ta vie pour sauver ma citadelle, murmure-t-il en appliquant l'onguent de belladone blanche sur ma peau meurtrie. Pourquoi, Lyra ? Tu aurais pu t'enfuir avec le fragment pendant le combat.

— Parce que je n'abandonne pas ceux qui combattent à mes côtés, je réponds doucement en plongeant mon regard dans ses yeux d'argent liquide. Et parce que je refuse de voir un monde où des hommes comme toi sont sacrifiés pour les mensonges de vieillards corrompus.

Rowan pose la compresse sur la table d'argent et relève lentement son visage vers le mien.

Ses doigts effleurent la ligne de ma mâchoire avec une hésitation presque douloureuse, comme s'il craignait de me voir disparaître au premier contact trop appuyé.

— Tu es la première personne depuis dix ans qui me regarde sans chercher à me tuer ou à me craindre, petite étoile.

— Je ne te crains pas, Rowan.

— Tu devrais. Mes ombres sont froides, et mon destin est entouré de tempêtes.

— Alors laisse-moi être la chaleur qui réchauffe tes tempêtes.

À ces mots, tout contrôle s'effondre. Rowan attire mon visage contre le sien et pose ses lèvres sur les miennes dans un baiser d'une passion dévastatrice.

Le lien du Serment des Ombres s'embrase dans nos veines comme une traînée de poudre. Chaque baiser, chaque effleurement de ses doigts dans mes cheveux, chaque caresse de sa paume sur mon cou envoie des décharges d'électricité pure à travers mon corps. Ses lèvres descendent le long de ma gorge, faisant frémir ma peau sous son souffle chaud, tandis que mes mains s'enfoncent dans ses cheveux d'ébène pour le serrer plus fort contre moi.

Nous nous allongeons sur les fourrures blanches, nos corps débarrassés du poids des armures et des serments brisés. Dans la pénombre de la chambre haute, au-dessus des abîmes silencieux, nos souffles s'unissent dans un abandon total, scellant notre pacte dans la chair et le désir avant que l'aube ne vienne réclamer son tribut.

Cette nuit-là, nous ne sommes plus les héritiers de deux peuples ennemis : nous sommes deux âmes libres qui s'abandonnent à l'évidence d'un amour plus puissant que les lois des mortels.

Dans la chaleur crépitante de la Chambre d'Obsidienne, nos murmures se perdent entre les coussins de fourrure et les draperies de velours.

Rowan effleure ma nuque de ses lèvres tièdes, ses doigts traçant le contour de mes cicatrices de combat avec une vénération presque sacrée.

— Chaque marque sur ta peau est une victoire contre la mort, petite étoile, murmure-t-il contre mon oreille tandis que mes mains s'enroulent autour de ses épaules puissantes.

— Et chaque marque sur la tienne est un serment que tu as tenu pour ton peuple, je réponds en posant mes lèvres sur la cicatrice qui barre sa clavicule.

Le temps s'étire dans une douceur infinie. Loin du fracas des armes et des intrigues de cour, nos corps s'unissent dans une étreinte passionnée qui consacre notre alliance éternelle. Dans la pénombre complice de la citadelle imprenable, la guerrière de l'Aube et le seigneur d'Obsidienne ne font plus qu'un.

❖ ❖ ❖

ÉPILOGUE : L'ÉCHO DES ÉTOILES

— LYRA CAELIS —

❖ ❖ ❖

L'aube commence à blanchir les sommets orientaux lorsque je franchis la poterne secrète de la muraille basse.

Le vent est tombé. Une fine couche de neige fraîche recouvre les rochers de basalte, étouffant le bruit de mes pas. Dans la cour d'honneur, un coursier noir aux yeux intelligents m'attend, harnaché d'un équipement léger et d'une besace garnie de provisions pour traverser les Marches.

Sur mon épaule repose une cape de laine pourpre bordée de fourrure d'argent — le présent de Rowan pour me protéger du froid des cols.

Et dans ma sacoche de cuir renforcé, suspendue contre ma hanche gauche, repose un éclat purifié du Cœur d'Ombre, enchâssé dans une matrice d'orichalque solaire : le fragment nécessaire pour stabiliser le Voile Céleste sans affaiblir les défenses de la citadelle des Nightshade.

Rowan se tient sur le parapet au-dessus de moi, enveloppé dans son manteau de ténèbres, sa silhouette imposante se découpant sur le ciel d'azur naissant.

Il ne descend pas pour m'embrasser devant ses sentinelles. Nous n'avons pas besoin de mots ni de gestes publics.

À travers le lien invisible et indestructible qui unit désormais nos deux âmes, sa voix résonne distinctement au creux de mon esprit, aussi claire que s'il murmurait contre ma tempe :

« Ne laisse pas Vaelor soupçonner ce qui s'est passé cette nuit, petite étoile. Remets-lui le fragment, dis-lui que tu as échappé à mes patrouilles par miracle, et garde tes lames affûtées. »

Je souris intérieurement en posant le pied dans l'étrier :

« Tu t'inquiètes pour moi, prince des ténèbres ? Tu devrais plutôt t'inquiéter pour Vaelor le jour où je déciderai de lui demander des comptes. »

Un rire chaud et velouté vibre dans mon esprit, chassant le froid du matin :

« Je sais de quoi tu es capable, Lyra Caelis. C'est pour cela que je t'aime. Prépare tes dagues. Dès que les neiges fondront, je descendrai au sud avec mes légions… non pas pour brûler tes terres, mais pour venir te chercher. »

« Je t'attendrai, Rowan. »

Je donne un coup de talon dans les flancs de l'étalon noir.

Le cheval s'élance au galop sur la route des crêtes, soulevant des gerbes de poudreuse étincelante sous la première lueur du soleil.

Devant moi s'étendent les plaines d'Aethelgard, baignées d'une lumière nouvelle. La guerre n'est pas finie, les conspirations ne font que commencer, et le destin des Neuf Cours reste à écrire dans le sang et la magie.

Mais pour la première fois de mon existence, je ne suis plus une lame solitaire errant dans la nuit.

Je porte en moi le secret des ombres et le feu des étoiles.

Et rien ne pourra jamais briser notre serment.

Lorsque je franchis la poterne des remparts au petit matin, le soleil levant dore la neige fraîche des défilés d'une lumière rose et opaline.

Le cheval noir que Rowan m'a confié hennit doucement dans la brise glacée, piaffant d'impatience de dévorer l'espace. Dans ma sacoche de cuir renforcé, l'éclat du Cœur d'Ombre pulse d'une clarté apaisée, prêt à stabiliser le Voile Céleste sans affaiblir les défenses de l'Obsidienne.

Sur les remparts, la silhouette solitaire de Rowan se découpe sur l'azur naissant.

Il ne fait aucun geste de la main. Il n'en a pas besoin.

« Fais attention sur la route des crêtes, petite étoile. Les espions de Vaelor surveillent les gués. »

Sa voix résonne dans mon esprit avec une netteté bouleversante, aussi intime que si ses lèvres étaient encore posées contre ma tempe.

« Ne t'en fais pas pour moi, prince des ténèbres. Je sais comment me fondre dans le paysage. Mais prépare ta cour pour le dégel : dès que j'aurai réglé mes comptes avec le Conseil, je reviendrai. »

Un rire chaud et velouté vibre dans mon cœur, chassant le froid du matin :

« Je t'attendrai au bord du gouffre, Lyra Caelis. Avec mon cœur et mes légions. »

Je lance l'étalon au galop dans la poudreuse.

Devant moi s'ouvre le monde d'Aethelgard, fracturé, dangereux, mais désormais porteur d'un espoir que nul ne pourra éteindre.

Alors que la citadelle des Brumes disparaît peu à peu derrière les crêtes enneigées, je ralentis l'allure de mon étalon au sommet du col des Sept Pendus.

Le vent du nord soulève ma cape pourpre, faisant scintiller les étoiles d'argent brodées sur mes épaules. Dans ma poitrine, le lien télépathique pulse avec une régularité apaisante, une présence chaude et constante qui me rappelle que je ne serai plus jamais seule dans les ténèbres.

Je porte ma main gantée à mon cœur, effleurant le médaillon d'Aigle Solaire de Soren et le fragment du Cœur d'Ombre de Rowan.

Deux mondes que tout oppose, réunis dans une même guerrière.

« À bientôt, Rowan », murmuré-je face au vent glacial qui déferle sur la vallée.

Et au fond de mon esprit, le prince des ombres me répond avec la promesse d'un serment éternel :

« À bientôt, petite étoile. Que ton ciel reste pur jusqu'à mon arrivée. »

❖ ❖ ❖

EXTRAIT DU PROCHAIN ROMAN

— LA COUR DES OMBRES ÉTERNELLES —

❖ ❖ ❖

— Tome 1 de la saga officielle des Chroniques d'Aethelgard —

Six mois après les événements du Serment des Ombres, le Voile Céleste se fissure à nouveau sous les assauts d'une puissance insoupçonnée…

❖ ❖ ❖

La salle d'audience de la Cité d'Or était silencieuse comme une tombe profanée.

Assise au pied du trône solaire, Lyra Caelis essuya d'un revers de manche le sang pourpre qui maculait la lame d'*Astra*. Trois cadavres de courtisans corrompus gisaient sur les dalles de marbre blanc, leurs yeux révulsés fixant la coupole d'or où le soleil de midi ne parvenait plus à percer la chape de brume violette.

Le Grand Commandeur Vaelor se tenait devant elle, son épée de cérémonie tremblante dans ses doigts séniles :

— Tu les as massacrés sans sommation, Lyra ! Ce sont les envoyés de la Cour du Crépuscule ! Tu viens de déclencher la guerre totale entre les cours !

Lyra se releva avec la lenteur impitoyable d'un prédateur qui n'a plus rien à perdre. Ses yeux étincelèrent d'un éclat d'argent pur qui fit reculer le vieillard d'un pas horrifié.

— Ce n'étaient pas des envoyés, Vaelor. C'étaient les marionnettes du Néant que vous avez laissé entrer dans nos murs pour préserver vos privilèges. La guerre n'a pas commencé aujourd'hui. Elle a commencé le jour où vous avez envoyé votre propre peuple à l'abattoir.

Soudain, le vent souffla à travers les hautes verrières brisées.

Une ombre immense, noire comme l'abîme et couronnée de givre éternel, se matérialisa au centre de la cour d'honneur. Les gardes solaires crièrent de terreur en voyant les pavés se couvrir d'une couche de glace d'obsidienne.

Au milieu des brumes apparut Lord Rowan Nightshade, son armure de joute étincelante sous les éclairs, son épée longue dégainée.

Leurs regards se croisèrent à travers la nef dévastée.

Et dans l'esprit de Lyra résonna le murmure tant attendu :

« Tu as mis du désordre dans leur belle cour, petite étoile. Mais ne t'en fais pas : je suis venu finir le travail à tes côtés. »

❖ ❖ ❖

(Retrouvez la suite de l'épopée de Lyra Caelis et Rowan Nightshade très prochainement dans le premier volume officiel des Chroniques d'Aethelgard).

❖ ❖ ❖

GUIDE DE L'UNIVERS D'AETHELGARD

— LES NEUF COURS & ARTEFACTS —

❖ ❖ ❖

— *Les Neuf Cours et la Carte des Flux Astraux* —

Le royaume d'Aethelgard est divisé en neuf juridictions féeriques et magiques majeures, chacune gouvernée par une lignée primordiale veillant sur un aspect particulier des flux telluriques :

1. LA COUR DE L'AUBE

— **Capitale :** La Cité d'Or & la Tour d'Ivoire.
— **Élément :** La Lumière solaire et la poussière d'étoiles.
— **Ordre d'élite :** L'Ordre des Premières Lames (Lyra Caelis).
— **Doctrine :** Discipline martiale, pureté morale et préservation du Voile Céleste.

2. LA COUR D'OBSIDIENNE

— **Capitale :** La Citadelle des Brumes (Monts d'Ébène).
— **Élément :** L'Ombre vivante, l'acier noir et l'éther nocturne.
— **Souverain :** Lord Rowan Nightshade.
— **Doctrine :** Réalisme politique, maîtrise des ténèbres et garde des Abysses.

3. LA COUR DU CRÉPUSCULE

— **Capitale :** Les Jardins de Cuivre.
— **Élément :** L'illusion, le temps suspendu et les rêves.
— **Rôle :** Terres tampons diplomatiques entre l'Aube et l'Obsidienne.

4. LA COUR DES CENDRES

— **Capitale :** Khar-Drak (territoire autonome méridional).

— **Élément :** Le feu souterrain, les braises primordiales et le sang volcanique.

5. LA COUR DES MARÉES

— **Capitale :** Le Palais sous l'Écume.

— **Élément :** Les abysses marins et la mémoire liquide.

❖ ❖ ❖

— *Lexique des Artefacts* —

— **Astra & Vesper :** Les dagues jumelles de Lyra Caelis. *Astra* est forgée dans un fragment de météorite cométaire qui réagit au sang de son porteur. *Vesper* est façonnée dans un acier d'ombre sans reflet qui étouffe le son et la lumière.

— **Le Cœur d'Ombre :** L'une des quatre pierres mères du Voile Céleste. Une larme d'onyx pur renfermant la signature d'ancrage des failles du Néant.

— **Le Serment des Ombres :** Rituel interdit unissant deux âmes de polarités magiques opposées par le sang et l'esprit. Crée un lien télépathique indissoluble et partage les blessures et les émotions des liés.

❖ ❖ ❖

NOTE DE L'AUTRICE & REMERCIEMENTS

— KORA VAELIS —

❖ ❖ ❖

Chère lectrice, cher lecteur,

Merci du fond du cœur d'avoir voyagé aux côtés de Lyra Caelis et de Lord Rowan Nightshade dans cette histoire inédite, **Le Serment des Ombres**.

Cette novella est née d'un désir profond : explorer la dynamique explosive entre deux âmes que tout oppose — une guerrière façonnée dans la lumière solaire de l'Aube et un prince immortel régnant sur les ténèbres d'Obsidienne —, réunis au bord d'un gouffre où la haine ancestrale doit céder la place à une passion dévastatrice.

Si vous avez vibré au rythme de leurs joutes verbales acérées (*banter*), de cette tension *blade-to-throat* et de la communion magique de leurs esprits, sachez que leur univers ne fait que s'ouvrir devant vous.

En tant que membre du **Grimoire Privé**, vous faites partie du cercle le plus précieux de mes lecteurs : ceux qui découvrent les récits secrets avant le reste du monde, ceux qui partagent mon amour pour les héros *morally grey*, les univers de fantasy sombres et les romances qui consument tout sur leur passage.

Pour continuer l'aventure, découvrir mes autres sagas publiées (notamment la duologie complète de Dark Romantasy ***Les Cendres de Khar-Drak***, disponible dès maintenant sur Amazon en format papier et Kindle Unlimited), ou pour suivre l'avancée de mes prochains manuscrits, rejoignez-moi sur le site officiel :

https://kora-vaelis.com

Que les ombres protègent vos pas… et que les étoiles éclairent vos lectures.

Avec toute ma gratitude littéraire,

Kora Vaelis

FIN DU SERMENT DES OMBRES

NOTE DE L'AUTRICE & REMERCIEMENTS

❖ ❖ ❖

Chère lectrice, cher lecteur,

Merci du fond du cœur d'avoir partagé ce voyage d'acier, d'ombres vivantes et d'étoiles aux côtés de Lyra Caelis et de Lord Rowan Nightshade. Explorer cette tension viscérale *blade-to-throat* et ce serment interdit au bord du gouffre a été un immense plaisir d'écriture.

En tant que membre du **Grimoire Privé**, vous découvrez en avant-première les secrets d'Aethelgard. Si vous aimez les héros *morally grey*, les romances intenses et les univers de fantasy sombres, l'aventure ne fait que commencer.

❖ ❖ ❖

DÉCOUVREZ LES SÉRIES DE L'AUTRICE

Les Cendres de Khar-Drak (Duologie Complète)

Une arène de glace impitoyable, un pacte de sang mortel et deux gladiateurs liés par une chaîne d'un mètre. Retrouvez dès maintenant le Tome 1 (Le Sang du Gouffre) et le Tome 2 (Le Trône des Braises) sur Amazon et Kindle Unlimited.

BONUS LECTEURS & UNIVERS DE L'AUTRICE

Retrouvez les chapitres bonus exclusifs, les illustrations et l'actualité des parutions sur le site officiel :

www.kora-vaelis.com

Scannez pour accéder au site officiel